This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1/Q 7462 A.1

TAYLOR INSTITUTION

DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

~~N.S. 36 A. 5 (?)~~

LES DEMOISELLES
DE MONTFERMEIL

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 29 septembre 1877.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — J. ROBERT.

LES DEMOISELLES

DE

MONTFERMEIL

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

THÉODORE BARRIÈRE & VICTOR BERNARD

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1878

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

PERSONNAGES

TRÉMOLIN	MM.	GEOFFROY.
RIFOLET		LHÉRITIER.
M. ÉDOUARD		HYACINTHE.
GUSTAVE		CALVIN.
HECTOR		RAYMOND.
PIERRE		BOURGEOTTE.
JEAN		GILLY.
LOUIS		FERDINAND.
UN OUVRIER		
JOSÉPHA	Mmes.	MARIE MAGNIER.
JENNY		E. LEMERCIER.
CÉCILE		RÉNÉE DUMONT.
MADAME BIGARETTE		MATHILDE.
DENISE, fille d'auberge		ELLEN ANDRÉ.

BAIGNEURS ET BAIGNEUSES, INVITÉS, DOMESTIQUES.

S'adresser pour la mise en scène détaillée à M. CASTEL, régisseur du théâtre du PALAIS-ROYAL.

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY OXFORD

LES DEMOISELLES

DE MONTFERMEIL

ACTE PREMIER

A Dieppe, un salon commun dans un hôtel. A droite et à gauche, premier plan, portes-fenêtres. Large porte au fond donnant sur une terrasse couverte d'une marquise, exhaussée de quelques marches et ayant vue sur la mer. Portes latérales au deuxième plan, celle de droite donnant dans la salle à manger. Dans le salon, une table couverte de journaux, à droite. — Autre table à gauche, en scène. — Également, à gauche, canapé. — Fauteuils, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

M. ÉDOUARD, LOUIS.

Au lever du rideau, le garçon enfile les journaux du matin dans une tringle.

M. ÉDOUARD.

Louis, vous allez porter tout à l'heure, à la *Gazette Rose*, la liste des nouveaux touristes débarqués depuis hier. Il faut qu'elle soit dans toutes les mains, ce soir, au Casino. (Il est assis à la table de gauche et écrit. — Se relisant)

Dieppe, hôtel des *Roches bleues*, le... etc... etc... (A Louis.) Vous avez inscrit les noms?

LOUIS.

Oui, monsieur Edouard.

EDOUARD, avec importance.

Dites: monsieur tout court! Allez!

LOUIS, consultant le registre.

Marquis de Sandoval et famille...

ÉDOUARD, écrivant.

Très-bien! (A lui-même.) Voilà qui a de l'œil... (A Louis.) Après?

LOUIS.

M. Pragen...

ÉDOUARD, écrivant.

De Pragen.

LOUIS.

Colonel en retraite.

ÉDOUARD.

Et suite...

LOUIS.

Pardon, ce monsieur est venu ce matin tout seul, et ses bagages sont arrivés tout à l'heure.

ÉDOUARD.

Derrière lui?

LOUIS.

Oui, monsieur.

ÉDOUARD.

Eh bien alors!... (Ecrivant.) et suite.

LOUIS, qui s'est approché.

M. de Berquinois.

ÉDOUARD.

Qualités?

LOUIS.

N'a rien déclaré.

ÉDOUARD.

Quel âge peut-il avoir environ?...

LOUIS.

Entre soixante... et soixante-dix.

ÉDOUARD, écrivant.

Sénateur!... Centre droit!... (A Louis.) Qui encore?

LOUIS.

Madame Bristol!

ÉDOUARD, vivement.

Madame Bristol! (A Louis.) Accompagnée?...

LOUIS.

D'un kings charles et d'un perroquet.

ÉDOUARD, écrivant.

Et famille. (A Louis.) C'est tout?

LOUIS.

Oui, monsieur.

ÉDOUARD, lui donnant la liste.

Vite donc à l'imprimerie.

LOUIS.

J'y vole, monsieur... (S'arrêtant.) Ah! j'oubliais... M. Benjamin Cornu, entrepreneur de toitures.

ÉDOUARD, avec dédain.

Bon!... bon!... allez

Louis sort.

SCÈNE II

ÉDOUARD, TRÉMOLIN.

ÉDOUARD, à lui-même.

On n'inscrit pas ces noms-là, cela discréditerait l'hôtel des *Roches bleues*.

Il continue à feuilleter des papiers. Trémolin entre par la porte à droite se dirige vers le fond, puis comme par réflexion se dirige vers la table de droite où se trouve le registre sur lequel sont inscrits les noms des voyageurs. Il l'ouvre et le consulte.

ÉDOUARD, qui s'est retourné, à part.

Ah! c'est le 31... un notaire de Paris, descendu ici depuis quinze jours et qui se nomme Trémolin... un bon nom! Il a une fille : le 31 bis, et j'ai vu ça, moi!... le gros 31 voudrait marier le 31 bis. (Ricanant.) Ah! tu as beau chercher, va; il n'y a pas encore un mari dans tout ça...

TRÉMOLIN, avec humeur fermant le registre; à Edouard.

Monsieur Édouard, vous me ferez ma note; nous partons demain pour Trouville.

ÉDOUARD.

Bien, monsieur. (A part.) Il a tort de s'en aller, nous attendons des Japonais; il aurait peut-être trouvé son affaire là-dedans.

Il est passé à droite et prend un journal. Coup de cloche au dehors.

ÉDOUARD.

Un seul coup de cloche?... Voyageur à pied, avec sac de nuit...

Il s'assied. En ce moment, Rifolet paraît au fond sous la véranda. Il tient un sac de nuit et une valise.

SCÈNE III

ÉDOUARD, RIFOLET.

RIFOLET, au fond, à lui-même.

On marque peu d'empressement ici à l'endroit des voyageurs. (Apercevant Edouard.) Ah! quelqu'un...

Il descend.

ÉDOUARD, l'apercevant et sans se déranger, à part.

Le sac de nuit! Qu'est-ce que je disais?...

RIFOLET, à part.

Habit noir, cravate blanche! c'est un diplomate ou un domestique. (Le chapeau à la main.) Pardon, monsieur, n'êtes-vous pas secrétaire d'ambassade?

ÉDOUARD, le toisant.

Non, monsieur.

RIFOLET, remettant son chapeau.

Alors vous êtes maître d'hôtel. Nous pouvons causer. (Il s'assied auprès de lui et lui tapant sur la cuisse.) Avez-vous une chambre à me donner?

ÉDOUARD, formalisé.

Mais, monsieur...

RIFOLET.

Rifolet, ancien brossier en gros, trente-six mille livres de rentes.

ÉDOUARD, radouci.

Ah!

RIFOLET.

Couvrez-vous donc... Alors vous avez une chambre?

ÉDOUARD.

Oui, monsieur.

RIFOLET.

Au midi?

ÉDOUARD, affirmativement.

Au midi.

RIFOLET.

C'est que je la préférerais au nord.

ÉDOUARD.

Eh bien! monsieur, c'est votre affaire; elle est au midi, mais du côté de la cheminée...

RIFOLET.

Et combien, par jour?

ÉDOUARD.

Vingt francs, sans le service.

RIFOLET.

C'est salé.

ÉDOUARD.

Ah dame! monsieur, le voisinage de la mer...

RIFOLET.

Ah! c'est que je vais vous dire... quoique riche, je compte. Aussi dites-moi... la table d'hôte?

ÉDOUARD.

Dix francs, sans le vin.

RIFOLET.

On a du cidre?

ÉDOUARD.

A deux francs la bouteille... mais si on veut qu'il y ait de la pomme dedans, c'est quatre francs.

RIFOLET.

Alors on dîne dehors?

ÉDOUARD.

En ce cas, monsieur, on paie la chambre double.

RIFOLET, riant.

Ah! ah! ah! c'est fort drôle... mais alors vous êtes les écumeurs de la côte normande.

ÉDOUARD.

Que voulez-vous? la saison est si courte!...

RIFOLET, riant.

Je comprends. (Changement de ton.) Du reste, ça m'est tout à fait égal personnellement. Je repars demain matin.

ÉDOUARD, furieux.

Demain matin? et vous êtes là depuis une heure à...

RIFOLET.

Je vais vous dire; j'étais bien aise de savoir ce que peut dépenser mon scélérat de neveu, car j'ai appris par mon journal balnéaire que M. de Carvallon était descendu chez vous.

ÉDOUARD.

Mais nous en avons deux des Carvallon, M. Gustave d'abord.

RIFOLET.

Oui, l'ingénieur. Il est également mon neveu, mais celui-là, je m'en fiche; ce n'est pas lui que je cherche.

ÉDOUARD.

Alors, c'est M. Hector?

RIFOLET.

Précisément. Est-il chez lui?

ÉDOUARD.

Non, monsieur, il est sorti avec madame.

RIFOLET.

Madame? qui ça?

ÉDOUARD.

Une petite blonde, très-capiteuse.

RIFOLET.

Il est ici avec une femme! (Très-agité.) Voilà donc pourquoi il a déserté Paris, au moment d'épouser ma fille...

ÉDOUARD.

Pardon...

Il fait mine de sortir.

RIFOLET, lui barrant la route.

Vous ne sortirez pas avant de m'avoir entendu. Oui, monsieur, les bans étaient publiés et il a laissé ma fille dans les larmes!... et moi dans l'embarras; car s'il n'épouse pas ma Cécile, un jour ou l'autre il bâtira.

ÉDOUARD.

Il bâtira!... quoi?

RIFOLET.

Mais vous ne savez donc pas qu'il est propriétaire d'un immense terrain à Saint-Cloud, sur la hauteur, juste devant ma villa, qui, jusqu'ici, a une vue superbe.

ÉDOUARD.

Eh bien?

RIFOLET.

Eh bien! s'il bâtit... adieu ma vie!... tandis que s'il devient mon gendre...

ÉDOUARD.

Ah! c'est pour cela que vous voulez en faire votre gendre?

RIFOLET, tombant dans un fauteuil.

Ah! monsieur, vous m'avez porté un coup terrible! Hector de Carvallon, mon neveu, dans les filets d'une capiteuse! (A Édouard) et... que font-ils?...

ÉDOUARD, malignement.

Ils se lèvent tard.

RIFOLET, à lui-même.

C'est une passion! mais où diable a-t-il pu trouver de l'argent? puisque depuis sa dernière équipée son conseil judiciaire lui a coupé les vivres.

ÉDOUARD.

Ah! monsieur, il faut croire qu'il aura trouvé à se ravitailler ailleurs, car la petite dame et lui jettent à l'envi l'argent par les fenêtres.

RIFOLET, indigné.

Et vous souffrez ça?

ÉDOUARD.

Que voulez-vous, monsieur, la saison est si courte...

RIFOLET, à part.

C'est une âme vénale; je n'en tirerai quelque chose qu'à prix d'or. (En confidence à Édouard.) Un mot?... Comment s'appelle cette... personne?

ÉDOUARD.

Josépha.

RIFOLET.

Profession ?

ÉDOUARD.

Chanteuse... légère.

RIFOLET, à voix basse.

Eh bien, écoutez ! Débarrassez-moi de cette fille, il y aura cinquante francs pour vous.

ÉDOUARD, gouailleur.

Ah! monsieur! j'y perdrais.

RIFOLET.

C'est bien, indiquez-moi ma chambre. (Édouard sonne.) Je gagnerai mes cinquante francs, je ferai mes affaires moi-même.

ÉDOUARD, à un garçon d'hôtel qui paraît.

Conduisez monsieur à la chambre numéro six (Gracieusement à Rifolet.) Lord Palmerston y a couché.

RIFOLET.

Qu'est-ce que cela me fait?

ÉDOUARD.

Ça vous fait dix francs de plus.

RIFOLET.

Alors donnez-m'en une autre.

ÉDOUARD, souriant.

Ça reviendrait au même, monsieur ; il a couché dans toutes !

RIFOLET, suivant le garçon d'hôtel qui a pris ses bagages.

Oh! ce gredin d'Hector ! s'il n'avait pas un terrain à Saint-Cloud!... sur la hauteur!....

Il sort avec le garçon.

SCÈNE IV

ÉDOUARD, seul, à lui-même.

C'est un crampon, ce M. Rifolet. (Regardant sa montre.) L'heure du déjeuner approche... Jetons là dedans le coup d'œil du maître. (Il ouvre la porte droite, et reste sur le seuil. — Parlant au dehors.) Messieurs, soignez ce couvert; les serviettes en bonnet d'évêque: nous avons du clergé... Espacez les hors-d'œuvre... et je vous recommande la plante des tropiques, au milieu de la table. (Revenant en scène.) Ça compte pour un plat.

SCÈNE V

ÉDOUARD, GUSTAVE,

GUSTAVE, entrant par le fond.

Il n'y a pas de lettres pour moi?

ÉDOUARD.

Non, monsieur.

GUSTAVE.

Tant mieux!.., (Regardant au dehors avec la longue-vue qu'il a prise sur la table.) La mer me semble bien houleuse ce matin; ça va gêner nos jolies baigneuses.

ÉDOUARD.

Oh! monsieur, nous en avons d'intrépides, et que la vague qui déferle ne saurait effrayer... Nous en avons une qui va en mer à perte de vue... Si vous lui voyiez faire la planche, vous en tomberiez amoureux.

GUSTAVE.

Vous vous trompez; une femme qui nage n'est intéressante à mes yeux que lorsqu'elle se noie.

ÉDOUARD.

Elle se noiera peut-être un jour.

GUSTAVE.

Espérons-le, et en attendant, faites-moi donner un verre de madère, (Regardant au dehors.) c'est-à-dire deux car voilà mon cousin Hector.

ÉDOUARD.

M. de Carvallon semble bien agité aujourd'hui.

GUSTAVE.

Il est comme la vague, il déferle.

ÉDOUARD.

Je vais faire apporter le madère.

Il sort. Hector se précipite en scène par le fond.

SCÈNE VI

HECTOR, GUSTAVE.

HECTOR.

Gustave, as-tu vu Josépha?

GUSTAVE, allumant un cigare.

Oui, cette nuit...

HECTOR, inquiet.

Comment çà?

GUSTAVE.

En rêve...

HECTOR, se remettant.

Ah! que c'est bête.

GUSTAVE, riant.

C'est toi qui es bête... puisque tu ne la quittes pas plus que son ombre.

HECTOR.

Mais tu vois bien que si, puisque je la cherche. Voilà une heure qu'elle est partie en ville pour acheter un voile... je suis d'une impatience!...

GUSTAVE.

Décidément, tu ne peux donc pas vivre une minute séparé de ta diva... des Folies-Bergères ?

HECTOR, pincé.

Diva suffisait...

GUSTAVE.

Allons, ne te fâche pas ; elle chante faux, c'est vrai, mais elle est charmante.

HECTOR.

N'est-ce pas?... et puis elle a une petite façon si provocante de marcher, le corps en avant, comme ça... Elle a toujours l'air de dire : vite, vite, recevez-moi.

GUSTAVE.

Et tu l'as reçue?

HECTOR.

En plein, sur le cœur, v'lan. (On apporte le madère. — Avec passion.) Ah! j'en suis littéralement fou!... n'est-ce pas que j'ai raison?

GUSTAVE, qui a versé.

Je te crois... Bois donc. .

HECTOR, rêveur.

Seulement, je suis ennuyé! il me semble... (je peux bien te dire ça) il me semble... que Josépha se refroidit à mon endroit. Comprends-moi bien ! je ne dis pas qu'elle soit parjure, ah ! grand dieu ! non ; mais seulement...

GUSTAVE.

Que son amour bat peut-être un peu de l'aile...

HECTOR.

Tu y es... Josépha, tu le sais, est une femme d'imagination. Tu te souviens de sa recrudescence de tendresse après ton duel...

GUSTAVE.

Que tu t'étais attribué.

HECTOR.

Oh ! carrément !... Eh ! bien, il me faudrait à mon actif une aventure romanesque... quelque acte héroïque... et j'aurais ainsi de l'amour sur la planche pour un an.

GUSTAVE.

En un mot, l'amour de mademoiselle Josépha, c'est le bijou qui va être vendu si on ne le renouvelle pas. Eh bien ! j'ai ton affaire...

HECTOR.

Bah !

GUSTAVE.

Le baron d'Aigrefin, une des premières lames de France, est justement ici ; tu lui cherches querelle ; vous vous battez, tu l'embroches, et...

HECTOR.

Eh bien ! en voilà une jolie partie que tu me proposes... Merci, je passe la main.

GUSTAVE.

A propos, tu l'as passée aussi pour ton mariage avec Cécile ?

HECTOR.

Oh ! ne m'en parle pas ! on doit me maudire en chœur, là-bas.

GUSTAVE.

Et c'est notre oncle Rifolet qui conduit l'orchestre. Comment as-tu eu le courage de... car enfin cette chère petite cousine, quand je l'ai vue pour la première et la dernière fois, à cette fête champêtre, à mon retour d'Égypte, elle m'a paru charmante. Il m'est même arrivé, ce soir-là, une bonne histoire avec elle; mais d'abord as-tu lu la *Laitière de Montfermeil ?*

HECTOR.

Oui, en septième, à Charlemagne.

GUSTAVE.

Et tu t'en souviens ?

HECTOR.

Ah ! mieux que de mes classiques, va !

GUSTAVE.

Eh bien... mon cher, l'accident a été, à peu de chose près, identique.

HECTOR.

Elle est tombée d'un âne ?

GUSTAVE.

Non ; nous valsions ensemble... et moi, quand je valse, je deviens enragé... de sorte que, quittant les marronniers qui formaient la salle de danse, nous nous étions jetés en tourbillonnant au milieu des genêts et des ar-

bustes! Tout à coup Cécile fait un faux pas, m'échappe, tombe... et, pour comble de malheur, une branche indiscrète accroche sa jupe.

HECTOR.

Je vois ça d'ici!

GUSTAVE.

Une fois relevés tous les deux, j'étais si embarrassé que, sans même lui dire adieu... je me sauvai comme un imbécile...

HECTOR.

Comme moi, la veille de la signature. Mais qu'est-ce que tu veux! Josépha pleurait...

GUSTAVE.

Elle voulait manger des allumettes!...

HECTOR.

Alors, ma foi! j'ai laissé mon nom à la mairie...

GUSTAVE.

Dans le petit grillage...

HECTOR.

Et nous avons pris le train de minuit moins cinq. Ah! tiens, je me rappelle que nous nous sommes croisés en route avec madame de Montanvert.

GUSTAVE.

Ma veuve?...

HECTOR.

Consolable, tu en sais quelque chose. Elle arrivait comme nous partions.

GUSTAVE, avec intention.

Elle avait dû prendre un train de plaisir.

HECTOR.

Ah bah! est-ce que la baronne?... car elle est baronne?

GUSTAVE.

Oui.

HECTOR.

Alors vous avez rompu?

GUSTAVE.

J'ai rompu tout seul, sans rien lui dire. Je ne réponds même pas à ses lettres.

HECTOR.

Qu'est-ce que tu me dis là!

GUSTAVE.

Ah! j'en ai appris de belles sur ma jolie veuve, qui croit encore que j'ignore tout. Figure-toi, mon cher, que depuis six semaines, en femme pratique qui veut tout concilier, sa fortune à venir et sa fantaisie présente, madame de Montanvert court deux lièvres à la fois; un lièvre à barbe blonde...

HECTOR, le désignant.

Que voici...

GUSTAVE.

Et un lièvre à barbe grise, qu'elle laisse mariner dans son petit million, en attendant le jour où, rassasiée du premier lièvre, elle se fera servir le second sur un bon contrat et entouré de billets de banque.

HECTOR.

Le vieux lièvre veut l'épouser?

GUSTAVE.

C'est-à-dire qu'il n'en dort plus. Comment la trouves-tu, celle-là?

HECTOR.

Je la trouve drôle!... Cette femme-là est une gaillarde, et je les adore... les gaillardes...

GUSTAVE.

Alors, garde Josépha.

HECTOR.

Ah! permets, il ne faudrait pas confondre?... (Se penchant.) Tiens, un carnet?...

Il le ramasse.

GUSTAVE, le lui prenant.

Tu ne vas pas l'ouvrir, je suppose?

HECTOR.

Alors donnons-le à Édouard...

GUSTAVE.

Livrer ce carnet à la curiosité d'un domestique, fi. donc! il doit y avoir un nom, un chiffre quelconque.. quelque chose... (En l'examinant, il l'ouvre.) Ah! des pattes de mouches! des pattes de femme!... mais rien qui indique à qui peut appartenir ce...

HECTOR.

Non, rien.

GUSTAVE, regardant autour de lui.

C'est bien tentant. (Lisant.) « Nouveau carnet, suite de mes notes. » (A Hector.) Cette naïveté!... c'est d'une jeune fille.

HECTOR, complaisamment.

Oh! alors, il n'y a pas d'indiscrétion.

GUSTAVE.

C'est ton avis? Tu prends tout sur toi?

HECTOR.

Ça m'est bien égal.

GUSTAVE, lisant.

« Jolie dame encore venue à l'étude. Restée une heure » avec papa. Jolie dame me déplaît. » Tiens, tiens, tiens! (Continuant.) « Jardin d'acclimatation; suis montée » sur l'éléphant; en revenant trouvé papa avec jolie » dame qui fait la moue. Jolie dame partie vexée; tant » pire! ne sais rien encore. »

HECTOR, riant.

Mais c'est tout un drame... Continue...

GUSTAVE, lisant.

« Opéra-Comique. *Pré aux clercs*, fauteuils devant » loge à jolie dame. Papa visite à loge. Jolie dame dire » à papa : m'entendrais pas avec elle; mariez d'abord » petite, verrons après. — Commence à comprendre. »

HECTOR, riant.

Ça se corse... Achève.

GUSTAVE, reprenant.

« Venus à Dieppe. — Comprends tout à fait. »

HECTOR, qui lit par-dessus son épaule.

« Depuis quinze jours, chasse au marais. »

GUSTAVE.

Chasse aux maris.

HECTOR.

C'est juste!

GUSTAVE, reprenant.

« Chasse aux maris; mais grâce à moi, papa toujours » rentré bredouille. » (Riant.) Elle est très-drôle cette pe-

tite ! (Reprenant.) « Ne veux épouser qu'un héros comme au temps de chevalerie. »

HECTOR.

Oh ! des chemises brodées par-dessus des cuirasses; ça ne se porte plus.

GUSTAVE, voyant entrer Jenny, à Hector.

Chut ! une jeune fille.

Il cache le carnet.

SCÈNE VII

LES MÊMES, JENNY.

Jenny entre et se dirige vers la fenêtre.

JENNY, furetant et à part.

C'est bien là que j'étais assise.

HECTOR, bas à Gustave.

Elle semble chercher quelque chose : si c'était !...

GUSTAVE, bas.

Tais-toi !

JENNY, avec dépit.

Il n'y est pas.

HECTOR, bas.

C'est bien à elle.

GUSTAVE, de même.

Impossible de le lui rendre à présent.

Il met le carnet dans sa poche de derrière.

JENNY, qui allait sortir et se ravisant, à part.

Ah! peut-être que ces messieurs... (Haut.) Pardon! messieurs, vous n'auriez pas trouvé, par hasard?...

GUSTAVE.

Quoi donc, mademoiselle ?

JENNY.

Un carnet, en maroquin bleu ?...

HECTOR, à part.

C'est bien ça! (Haut.) Hélas! non, mademoiselle. (A Gustave, bas.) Tu entends, en maroquin bleu.

GUSTAVE.

Si mademoiselle veut le permettre, nous allons chercher avec elle.

JENNY.

Je suis vraiment confuse...

GUSTAVE.

Par exemple!... (Se mettant en devoir de chercher et à Hector.) Allons, Hector, cherche, cherche!

HECTOR.

Voilà! (A part.) Le plus souvent!... Moi, ça me casse les reins de me baisser.

GUSTAVE.

Par ici, d'abord.

JENNY.

C'est que je tiens beaucoup à ce carnet.

GUSTAVE.

Un carnet de bal, sans doute?

JENNY.

Oh! si ce n'était que ça!... les noms d'un tas d'imbéciles...

Elle s'arrête honteuse.

HECTOR, à part.

Oh! moi, je ne danse pas!

GUSTAVE, riant de son embarras.

Mademoiselle est-elle engagée pour la première?

JENNY, honteuse.

Ah! vous êtes méchant, monsieur... Cherchez plutôt

HECTOR, s'est assis.

Cherchons...

GUSTAVE.

Sous cette table, peut-être?...

JENNY.

Ah! oui.

Ils se baissent, leurs mains se rencontrent.

GUSTAVE.

Oh! pardon! je vous ai touché la main; c'est bien sans le vouloir.

Il la lui prend.

JENNY, se relevant.

Mais, monsieur... cette fois?...

GUSTAVE.

Ah! cette fois, c'est exprès.

JENNY, sévèrement.

Ah!...

HECTOR, à part.

Il va marivauder jusqu'à demain. Attends, toi; je vais te fouiller.

Il se rapproche de Gustave.

GUSTAVE.

Peut-être, sous ce canapé?...

Même jeu que précédemment. Leurs figures se rencontrent.

GUSTAVE.

Ah! mademoiselle, cette fois, ce sont vos cheveux qui m'ont frôlé.

JENNY, se retirant.

Je vous offre mes excuses, monsieur.

GUSTAVE.

J'aimerais mieux votre joue si fraîche et...

JENNY, plus sévèrement.

Monsieur, en vérité... (A part.) Il est très-effronté.

HECTOR, qui a fouillé Gustave par derrière et lui a pris le carnet.

Le voilà, le carnet, le voilà !

JENNY.

Vous l'avez trouvé?

HECTOR.

Mon Dieu! oui, dans la poche... c'est-à-dire, sous la basque du paletot de Gustave.

GUSTAVE, qui s'est relevé, à part.

L'animal!... ça allait si bien.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, M. ÉDOUARD.

ÉDOUARD, entrant.

Mademoiselle, votre femme de chambre est là... elle vous attend. Il paraît que votre baigneur s'impatiente.

JENNY.

Oh! mon baigneur... j'en ai assez.

GUSTAVE.

Il n'est pas prudent?...

JENNY.

Il l'est trop, au contraire.

ÉDOUARD, bas à Gustave.

C'est la demoiselle qui fait deux lieues en mer.

JENNY.

Monsieur Édouard, si papa, qui est sans doute au salon de lecture du Casino, revenait ici, vous voudriez bien lui dire que je suis allée prendre mon bain.

ÉDOUARD.

Oui, mademoiselle.

JENNY.

Au revoir, messieurs. (Montrant le carnet.) et merci.

Elle sort en courant. Edouard sort derrière elle, par le fond.

SCÈNE IX

GUSTAVE, HECTOR.

GUSTAVE, regardant Jenny s'éloigner.

Elle est ravissante, cette jeune fille!...

HECTOR, dédaigneusement.

Ah! pas formée...

GUSTAVE.

Par d'autres! non... C'est ce qui me plaît... Et avec cela, des yeux... des dents... des cheveux!...

HECTOR, raillant.

Enfin... une sirène!

GUSTAVE.

Ah! je suis bien sûr qu'elle ne finit pas en queue de poisson... Mais voyons, ce n'est pas tout ça, moi je vais prendre mon bain. Es-tu du plongeon?

HECTOR.

Tout le temps. (Par réflexion.) Ah! bien, mais Joséphа dont je suis si inquiet!...

GUSTAVE, au fond.

Je l'aperçois... aime-la cinq minutes, et viens me retrouver. Je vais t'attendre sur la dix-huitième lame à droite en entrant.

HECTOR.

Entendu.

Joséphа paraît.

GUSTAVE, lui montrant Hector.

Tenez, le voilà!

JOSÉPHA.

Qu'il aille au diable!

Gustave sort par le fond.

SCÈNE X

HECTOR, JOSÉPHA.

HECTOR, à part.

Josépha? qu'est-ce qu'elle a donc?

JOSÉPHA, arpentant le salon.

Oh! ces petits chevaux! ces petits chevaux!...

HECTOR.

Allons! bon!... encore ce maudit jeu! les courses de salon.

JOSÉPHA.

Jamais je ne remettrai les pieds au Casino.

HECTOR.

Tu as perdu?

JOSÉPHA.

Comme dans un bois... et comme hier, comme tous les jours!... c'est révoltant!

HECTOR, se plaçant près d'elle.

Voyons, calme-toi...

JOSÉPHA, se levant vivement.

Et cet homme... qui tourne la manivelle, et qui vous crie d'une voiz nasillarde : encore un numéro à prendre; c'est le gagnant! (Avec ironie.) Le gagnant! J'ai eu douze fois le 6... le cheval blanc!... j'étais vouée au blanc, quoi!...

HECTOR, à part.

Il y a longtemps!

JOSÉPHA.

A la dernière partie, mon cheval blanc avait ralenti sa marche; il arrivait tout doucement au poteau. Les autres chevaux étaient à une lieue. « C'est le 6 qui gagne, » dit un monsieur placé près de moi... Je ne l'avais jamais vu : je l'embrasse.

HECTOR.

C'était logique.

JOSÉPHA.

Mon cheval blanc allait toujours en mourant. (Avec colère.) Tu t'imagines qu'il s'arrête au poteau, toi? Eh bien! non; il le dépasse (Montrant son ongle.) de ça! de ça!

HECTOR.

Une longueur de tête?

JOSÉPHA.

Une longueur de nez, imbécile! « C'est jouer de malheur, » me dit le même monsieur en souriant. Il avait gagné, lui!... Je lui ai flanqué une gifle!...

HECTOR.

C'était encore logique.

JOSÉPHA.

Oh! ces petits chevaux! ces petits chevaux!

HECTOR.

Calme-toi! tu prendras ta revanche.

JOSÉPHA.

Oui, à Monaco.

HECTOR.

A Monaco?

JOSÉPHA.

Donne-moi dix mille francs ! je suis sûre que j'aurai une veine.

HECTOR.

Tu me saigneras plutôt aux quatre.

JOSÉPHA.

Quatre ! quoi?

HECTOR.

Aux quatre veines. Cet hiver, tu étais sûre aussi, tu l'avais rêvé... et j'y ai laissé trente mille francs.

JOSÉPHA.

Vous hésitez?

HECTOR.

Je n'hésite pas... je refuse. (Elle se lève.) Tu connais la sévérité de mon conseil judiciaire... il a horreur du supplément... l'emprunt m'est même formellement interdit. Et dire qu'ils ne lèveront mon interdiction que le jour de mon mariage !

JOSÉPHA.

Avec moi?

HECTOR.

Ah ! non !... avec ma cousine, Cécile Rifolet.

JOSÉPHA, avec dédain.

Mademoiselle Rifolet !... ah ! malheur ! ! doit-elle être assez laide !...

SCÈNE XI

LES MÊMES, ÉDOUARD.

ÉDOUARD, entrant une dépêche à la main.

Une dépêche pour M. de Carvallon.

HECTOR.

Pour moi?

Il la prend et l'ouvre.

JOSÉPHA.

C'est peut-être de ton oncle?...

HECTOR, qui a lu.

Non. C'est de l'ingénieur en chef du chemin de fer de Lyon. Un accident... un pont à réparer...

JOSÉPHA.

C'est pour ton cousin...

HECTOR.

Évidemment!... c'est pour Gustave.

JOSÉPHA.

Va le prévenir...

HECTOR.

Je vais sur la plage... Il prend son bain... Ah! Édouard, préparez la note de M. Gustave de Carvallon.

ÉDOUARD.

Justement, je l'ai sur moi, monsieur.

HECTOR, regardant la note.

Pour ne pas perdre de temps, vous ferez porter sa valise à la gare... (A part.) Nom d'un chien! en voilà un

total pour vingt-quatre heures... (Haut.) Êtes-vous bien sûr de n'avoir rien oublié?...

ÉDOUARD.

Non, monsieur, au contraire...

HECTOR.

C'est franc, au moins.

ÉDOUARD.

Que voulez-vous, monsieur?... la saison est si courte...

HECTOR.

Tenez, honnête filou! (Il lui donne de l'argent, puis s'adressant à Josépha.) Je te laisse! je vais prévenir Gustave; il m'attend justement sur la dix-huitième lame à droite en entrant... A tout à l'heure. Et surtout, ne retourne plus aux petits chevaux.

Il sort.

SCÈNE XII

RIFOLET, JOSÉPHA.

RIFOLET, entrant par le fond et cherchant.

Je ne me trompe pas, c'est mon neveu qui sort d'ici.

JOSÉPHA, qui a pris la *Revue des Deux-Mondes*, à part.

L'oncle Rifolet!

RIFOLET, apercevant Josépha, à part.

Et cette demoiselle? sa demoiselle de... compagnie, sans doute!... Je vais lui délivrer ses passe-ports... (Haut.) C'est à mademoiselle Josépha que j'ai l'honneur de parler?

JOSÉPHA, assise.

If y ou please?

RIFOLET, étonné.

Hein?

JOSÉPHA

Whan wil you say?

RIFOLET.

Madame est étrangère?

JOSÉPHA.

Yes... Américaine, de New-York.

RIFOLET, à part.

Je me suis trompé... (Haut.) Où avais-je les yeux!... Cette tournure distinguée!... ces manières exquises!... (A Josépha.) Pardon! c'est bien avec M. de Carvallon que vous causiez tout à l'heure, madame?

JOSÉPHA.

Oh! yes!... Un gentleman tout à fait bien élevé... je m'intéresse beaucoup à lui.

RIFOLET.

Vraiment?... Alors, madame, aidez-moi à le sauver.

JOSÉPHA.

Qui étiez-vous donc?

RIFOLET, à part.

C'est juste, j'oubliais la présentation. (Mettant des gants, haut.) Oscar Rifolet, gentilhomme parisien et oncle d'Hector.

JOSÉPHA, lui tendant la main.

Shake hand!

RIFOLET, la lui serrant, et à part.

Pleine de rondeur, cette femme-là! (Haut.) Je dois vous

dire que mon neveu est ici, à Dieppe, en rupture de ban.

JOSÉPHA.

Very well ! C'était un forçat?

RIFOLET.

Non. En rupture de ban... matrimonial; car il allait épouser ma fille, une jeune personne charmante, ma photographie... (Gracieusement.) avec retouches.

JOSÉPHA.

I hope... J'espère !...

RIFOLET.

Or, mon neveu a rencontré sur sa route une certaine Josépha, étoile dramatique de demi-grandeur.

JOSÉPHA.

De demi-grandeur? In dead?... En verité?

RIFOLET.

Voilà donc la situation : comme mon jobard de neveu dore et redore son étoile, son étoile ne filera pas.

JOSÉPHA.

Oh per harp !...

RIFOLET.

Plaît-il ?

JOSÉPHA.

Ça veut dire : peut-être.

RIFOLET.

Quelle jolie langue ! et comme elle est bien à sa place dans cette bouche charmante.

JOSÉPHA, avec timidité.

Oh ! vous me contusionnez...

RIFOLET, avec bonté.

Fusionnez, pas tu, fu... (A part.) C'est la distinction même que cette femme-là.

JOSÉPHA, à part.

J'ai mon idée, moi. (Haut.) Pour en revenir à... votre étoile... laissez-moi vous ouvrir mon cœur.

RIFOLET.

Ouvrez, madame, ouvrez... (Très-galant.) Je n'eusse pas osé frapper, mais puisque...

JOSÉPHA.

Oh! vous avez beaucoup d'esprit.

RIFOLET, se confondant.

Madame! (A part.) Elle s'y connaît!...

JOSÉPHA, baissant les yeux.

Je me suis donc laissé dire que pour ces petites dames qui donnaient volontiers la monnaie de l'amour... (S'arrêtant.) Oh! nô, je n'ose pas.

RIFOLET, à part.

Charmante pudeur!... (Haut.) Achevez. « Que pour ces petites dames qui donnaient volontiers la monnaie de l'amour... »

JOSÉPHA, à demi-voix.

L'amour ne valait pas la monnaie!

RIFOLET, entraîné.

Charmant! très-juste!... Eh bien?

JOSÉPHA.

Eh bien, peut-être que... l'étoile filerait... si vous lui offriez seulement la bagatelle...

RIFOLET, étonné.

De?...

JOSÉPHA.

De mille livres.

RIFOLET.

Mille francs?

JOSÉPHA.

No, mille livres sterling.

RIFOLET, sautant.

Vingt-cinq mille francs! Jamais.

JOSÉPHA, à part.

Monaco, encore raté!

RIFOLET.

Je veux les séparer gratis; après tout, je n'ai pas de raisons pour ménager cette irrégulière, cette baladine...

JOSÉPHA, à part.

Ah! mais!...

RIFOLET.

Cette cascadeuse...

JOSÉPHA, à part.

Ah! mais! ah! mais!...

RIFOLET.

Et pour tout dire en un mot, cette drôlesse...

JOSÉPHA, bondissant sur Rifolet les yeux chargés d'éclairs et changeant d'accent.

Est-ce que ça va durer longtemps, ce déchiquetage?...

RIFOLET, étonné.

Ce changement!

JOSÉPHA.

Assez de sucre cassé comme ça sur Nini, mon bonhomme!

RIFOLET, ahuri.

Nini... de New-York?

JOSÉPHA, haussant les épaules.

De New-York!... comme je danse... (Marchant sur lui.) Je suis la baladine! l'irrégulière, la cascadeuse en question...

RIFOLET.

La Josépha?

Il ôte ses gants.

JOSÉPHA.

Oui, la Josépha... qui tient votre neveu, mon gros bonhomme, et qui ne le lâchera pas.

RIFOLET.

Vous oseriez?...

JOSÉPHA.

Lui? le mari de votre fille?... Et ma bénédiction, s'il vous plaît?

RIFOLET, étranglant d'émotion.

Mademoiselle!...

JOSÉPHA.

Allez-y de votre billet de retour et bon voyage, (Appuyant.) notre oncle. (Fausse sortie. — Revenant avec une petite grimace.) Ouh!... qu'il est laid!

Elle se sauve par la gauche.

SCÈNE XIII

RIFOLET, seul, puis ÉDOUARD.

RIFOLET, ahuri.

Je n'en puis plus! la tête me tourne!... mais ce n'est pas une femme... c'est une pensionnaire de Delmonico qui a résilié son engagement.

ÉDOUARD, entrant par le fond.

Ah ben!... Elle l'a échappé belle!...

RIFOLET.

Qui donc?

ÉDOUARD.

La personne qu'on vient de repêcher.

RIFOLET.

Mon neveu, peut-être ?...

ÉDOUARD.

Ce n'est pas votre neveu... c'est une femme...

RIFOLET.

Alors, ça m'est égal!...

Il sort.

ÉDOUARD, qui a pris la lunette d'approche dont Gustave s'est serv précédemment. — Lorgnant.

La plage est couverte de monde... On porte la noyée dans sa cabine!... Tiens, le sauveur a disparu! Un homme accourt en traversant la foule!... Il se flanque par terre... on le ramasse... la noyée reparaît et se jette dans ses bras... tous se dirigent de ce côté... (Après un temps.) Mais je les reconnais!... C'est le 31 et le 31 bis. C'est M. Tré-

molin le notaire et sa fille!... Ils entrent dans l'hôtel, ils montent.. les voilà!...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, TRÉMOLIN, amenant JENNY, sans chapeau et les cheveux épars.
Entrent aussi QUELQUES BAIGNEURS et BAIGNEUSES, en curieux.

TRÉMOLIN, comme un fou.

Ma pauvre enfant!... J'en perdrai la tête!...

JENNY.

Mais, papa, je ne suis pas noyée...

TRÉMOLIN.

Ce n'est pas sûr... Monsieur Édouard, vite, un médecin. Qu'on aille chercher un médecin... le meilleur.

Il la fait asseoir.

JENNY.

Un médecin! à quoi bon?

TRÉMOLIN, à Édouard.

Qu'on bassine le lit de ma fille...

ÉDOUARD.

Dans un instant, monsieur, on fait sa chambre...

TRÉMOLIN.

Qu'on se dépêche!... (Édouard sort. Les autres personnes se retirent. — Revenant.) Tu as froid?... le frisson peut-être!... Elle grelotte!

JENNY.

Mais non, papa...

TRÉMOLIN, l'embrassant.

Ah! quelle jolie peur tu m'as faite!

JENNY.

Mais, papa, puisque le danger est passé!

TRÉMOLIN.

Tais-toi!... ne parle pas... ça te fatiguerait... C'est égal... tu sais... toi... quand tu reprendras des bains de mer, ce sera dans une baignoire, et avec une ceinture de sauvetage...

JENNY.

Eh bien! ce sera gai!...

TRÉMOLIN.

Les flots sont perfides! Tu as peut-être la fièvre?

JENNY.

Quand je te dis que je n'ai rien... et à part un peu d'eau de mer que j'ai avalée...

TRÉMOLIN.

Tu vois bien; il s'en est fallu de quelques gouttes que tu ne sois asphyxiée.

JENNY.

Eh bien! tu n'aurais pas la peine de marier ta petite Jenny...

TRÉMOLIN.

Comment?

JENNY.

Est-ce que je ne sais pas bien que tu ne m'as amenée ici que pour ça!...

TRÉMOLIN.

Moi?

JENNY.

Tu ne me feras pas croire qu'un des premiers notaires de Paris quitte son étude sans un motif capital.

TRÉMOLIN.

Mais je n'ai pas de motif...

JENNY.

Te donnes-tu assez de mal, depuis six semaines, pour me trouver un mari!...

TRÉMOLIN.

Eh bien! oui... je l'avoue... c'est la mission d'un père, de songer à l'avenir de sa fille. Quand je ne serai plus là... car enfin le père Éternel, ce n'est pas moi.

JENNY, l'embrassant.

Tu es le père chéri... mais tu sais... moi... je veux un mari à mon idée... un mari qui m'en impose, enfin, un mari qui soit un homme.

TRÉMOLIN.

Parbleu!... Il me semble que, jusqu'ici, ce sont des hommes que je t'ai proposés... Tu es trop difficile.

JENNY.

Moi?

TRÉMOLIN.

Oui, tu blacboules tous les prétendants.

JENNY.

Avec ça qu'ils sont gentils les messieurs de ton choix!...

TRÉMOLIN.

Mais il me semble que dans le tas... Du reste, je ne me décourage pas... et pourvu que tu sois raisonnable, je suis sûr de te trouver, sous peu de jours...

JENNY.

Ce n'est pas la peine, je le refuserai...

TRÉMOLIN.

Alors, qu'est-ce que tu veux? Tu coifferas sainte Catherine...

JENNY.

Non; je la laisserai se coiffer toute seule; et bientôt, (Avec intention.) tu pourras annoncer mon mariage à la jolie dame.

TRÉMOLIN, troublé.

Quelle jolie dame? je ne connais pas de...

JENNY.

Et madame de Montanvert?...

TRÉMOLIN.

Mademoiselle, je ne sais ce que vous voulez dire...

JENNY.

En vérité!... monsieur?... Eh bien, et le jardin d'acclimatation?... et la promenade sur l'éléphant? ah! il avait bon dos, l'éléphant!... et l'Opéra-Comique?... (Imitant la jolie dame.) « Mariez d'abord la petite, nous verrons après. »

TRÉMOLIN, troublé, à part.

Ce n'est pas possible... Elle est de la police.

JENNY, lui prenant le bras.

Il ne faut pas rougir pour ça!

TRÉMOLIN.

Hein!

JENNY.

Si cette dame est digne de toi!...

TRÉMOLIN.

Mais c'est le monde renversé!

JENNY.

Écoute, je n'ai pas de conseils à te donner...

TRÉMOLIN.

C'est encore heureux!

JENNY.

Mais... méfie-toi!... Je l'ai bien observée, la jolie dame, et...

TRÉMOLIN.

Et?

JENNY, riant.

Il me semble qu'elle regarde beaucoup de messieurs à la fois.

TRÉMOLIN, sérieux.

Jenny!... je ne saurais tolérer que vous portiez sur cette dame un jugement téméraire... madame de Montanvert est une femme du meilleur monde... une femme titrée.

JENNY.

Oh! tu sais? en République!... Enfin, n'importe, je lui donne ma voix, mais à une condition, c'est que, toi, tu voteras pour mon candidat.

TRÉMOLIN.

Qu'est-ce que cela veut dire?...

JENNY.

Ça veut dire que j'ai fait choix d'un époux.

TRÉMOLIN.

Et où l'as-tu rencontré?

JENNY

Entre deux eaux...

TRÉMOLIN.

C'est donc celui qui t'a sauvée?...

JENNY.

Oui, mon père, et ma résolution est bien prise : je n'épouserai jamais que l'homme qui m'a tenue un quart d'heure entre ses bras. Je ne dois appartenir qu'à lui. J'ai dit.

TRÉMOLIN.

Dixi, en latin.

JENNY.

Et... tu me connais?...

TRÉMOLIN.

Oui... petite mule... en français.

JENNY, avec exaltation.

Ah! si tu savais comme j'ai bien plus en horreur encore à cette heure, tous tes petits jeunes gens gantés, frisés et pommadés, depuis que j'ai senti sa main puissante me saisir et m'arrêter dans ma descente vertigineuse! Enfin! je l'aime, je le veux! trouve-le!... C'est ton affaire!

TRÉMOLIN.

Mais, saperlotte!...

JENNY, lui sautant au cou.

Jure-moi que je serai sa femme...

TRÉMOLIN.

Mais je ne peux pas t'assurer...

JENNY, trépignant.

Jure-le moi.

TRÉMOLIN.

Eh bien!... oui... (A part.) Ne la contrarions pas... elle a été si éprouvée...

ÉDOUARD, entrant.

Le lit est bassiné depuis une demi-heure; il doit même être froid.

Il sort à droite.

JENNY.

Ça m'est bien égal...

TRÉMOLIN.

Mais tu vas te reposer un peu, je pense?

JENNY.

Me reposer?... Et déjeuner? Je vais me faire belle! Viens-tu te faire beau?...

Elle sort vivement.

TRÉMOLIN, la suivant.

Oh! les femmes!... Elles sont d'une faiblesse... herculéenne!... (Il va pour sortir et revient en scène.) Me voilà fixé : Jenny n'épousera que l'homme qui l'a repêchée! Maintenant, moi, il faut que je repêche le pêcheur... (S'asseyant à table et se disposant à écrire.) En attendant, je puis toujours annoncer à la jolie dame, comme l'appelle la petite, que ma fille s'étant enfin décidée à prendre un époux, bientôt sans doute je pourrai moi-même...

Il écrit. — On entend un brouhaha. Hector paraît au fond, entouré et acclamé par quelques baigneurs.

HECTOR, au fond.

Messieurs, mesdames... je n'ai fait que ce que tout autre aurait fait à ma place. . Une jeune fille se noie... un homme la sauve... c'est tout naturel.

Les baigneurs disparaissent.

TRÉMOLIN, à part.

Comment! c'est le sauveur de ma fille!

HECTOR, redescendant, à part.

Pour un sauvetage qui tombe à pic, voilà un sauvetage qui tombe à pic!

SCÈNE XV

TRÉMOLIN, HECTOR, JOSÉPHA.

JOSÉPHA, entrant et courant à Hector.

Qu'est-ce que je viens d'apprendre?... que tout à l'heure monsieur a arraché une jeune fille à la fureur des flots?...

TRÉMOLIN, se levant, et à part.

Sapristi! il n'est pas beau!

HECTOR, avec modestie.

Josépha!

JOSÉPHA.

Oh! pas tant de modestie à la clef.

TRÉMOLIN, à part.

C'est lui qu'elle veut épouser...

JOSÉPHA, qui causait avec Hector.

Impossible de nier quand une population enthousiaste acclame en ce moment le nom du sauveur... M. de Carvallon.

TRÉMOLIN, à part.

Il a une particule!... ça le retape un peu.

JOSÉPHA, avec amour à Hector sans être entendue de Trémolin.

Ah! ce n'est donc pas un gommeux vulgaire!

HECTOR, à part.

Voilà la pendule remontée encore une fois...

TRÉMOLIN, à part.

Comme Apollon, je dois dire qu'il est manqué, mais comme Terre-Neuve... (S'approchant.) Pardon,monsieur de Carvallon!

HECTOR.

Monsieur.

TRÉMOLIN.

Laissez-moi vous payer le tribut de reconnaissance qu'un père... oh! je ne vous ferai pas de phrases!... Je vous dirai seulement, monsieur : votre nom appartient à l'histoire.

HECTOR, embarrassé par la présence de Josépha.

Pardon, mais...

JOSÉPHA, à Trémolin.

N'est-ce pas que c'est un grand homme... mon petit homme?

TRÉMOLIN, à part.

Son petit homme? Il a une maîtresse?

JOSÉPHA.

Ah! dis donc?... Il me pousse une idée...

TRÉMOLIN, à part.

Il a une chaîne!...

JOSÉPHA, à Hector en l'enlaçant de ses bras.

Tu viens de faire une belle action!... ça doit porter veine où il n'y aurait plus de justice. Partons pour Monaco. Je suis sûre que nous ferons une moisson dorée.

HECTOR, à part.

Toujours sa toquade!

TRÉMOLIN, à part.

C'est une coureuse de brelans.

JOSÉPHA, tendrement.

Voyons? mon ramier chéri!

TRÉMOLIN, à part.

Des noms d'oiseaux? Elle doit être joueuse comme les cartes!

JOSÉPHA, de même.

Est-ce dit? partons-nous?

HECTOR.

Oui... pour Paris et tout de suite... Je ne tiens pas à me rencontrer avec mon oncle, qui est ici, à ce qu'il paraît... Les scènes de famille, ça me tue. Je vais faire mettre nos colis sur une voiture. Attends-moi, je reviens.

Il remonte.

JOSÉPHA, le suivant.

Alors, Monaco?

HECTOR.

Ne m'en parle plus.

Il disparaît.

SCÈNE XVI

TRÉMOLIN, JOSÉPHA.

TRÉMOLIN, à part.

Je sens poindre une idée.

JOSÉPHA, redescendant.

Est-il entêté!... Ah! dire que je ne pourrai pas aller au pays où fleurit l'oranger avec le maximum!

TRÉMOLIN, à part.

Je tiens le joint! Pourvu que je me souvienne de quelques mots techniques, car je n'ai mis les pieds qu'une seule fois, moi, dans ce paradis du ratissage.

JOSÉPHA, à part.

Oh! je le tannerai en temps et lieu... et il faudra bien...

Elle allait sortir, elle rencontre Trémolin.

TRÉMOLIN, l'arrêtant.

Pardon, madame, je désirerais vous dire un mot.

JOSÉPHA, étonnée.

A moi, monsieur?

TRÉMOLIN, confidentiellement.

Vous êtes discrète?

JOSÉPHA, le toisant.

Ça dépend.

TRÉMOLIN.

Mais quand il y va de vos intérêts?

JOSÉPHA, se rapprochant.

Oh! alors! une carpe...

TRÉMOLIN.

Parlons tout bas... Si on savait que moi... un notaire...

Il s'assure qu'ils sont seuls.

JOSÉPHA, à part.

Que diable peut me vouloir ce médaillé de Sainte-Cythère?...

TRÉMOLIN, revenant.

Madame... ou mademoiselle ?

JOSÉPHA.

Les deux.

TRÉMOLIN.

Vous avez prononcé tout à l'heure un mot magique.

JOSÉPHA.

Comment s'écrit-il ?

TRÉMOLIN.

M-o-mo — n-a-na

JOSÉPHA.

C-o-co — Monaco.

TRÉMOLIN.

Oui, c'est-à-dire les émotions puissantes, la fièvre quarte... le ruissellement de l'or, le frou-frou des billets de banque...

JOSÉPHA, l'admirant.

Vous devez avoir de l'estomac ?

TRÉMOLIN.

Oui, et vous ?

JOSÉPHA.

On le dit !

TRÉMOLIN.

Vous êtes l'associée qu'il me faut.

JOSÉPHA.

L'associée?

TRÉMOLIN.

Oui, je ne peux pas aller là-bas, moi ; ma double position de père et d'officier public...

JOSÉPHA.

Je comprends.

TRÉMOLIN.

Et j'ai trouvé une marche infaillible.

JOSÉPHA, entraînée.

Ta parole ?... (Se reprenant.) Oh ! pardon !

TRÉMOLIN.

Va donc !... entre associés !...

JOSÉPHA.

Alors, cette marche ?...

TRÉMOLIN.

Je l'ai expérimentée avec des haricots ! Je les avais cotés à un louis. J'en ai gagné quatorze mille.

JOSÉPHA.

Total ?

TRÉMOLIN.

Deux cent quatre-vingt mille francs.

JOSÉPHA, l'amenant à la table de gauche tout anxieuse.

Dites un peu... voir.

TRÉMOLIN.

Voilà !... (A part.) Pourvu qu'elle ne s'aperçoive pas... (Haut.) Mon système... est basé... sur l'improbable. Suivez-moi bien.

JOSÉPHA.

Allez ! allez !

TRÉMOLIN, cherchant ce qu'il va dire.

D'abord, vous arrivez avant l'ouverture des jeux ; il faut être bien placé... c'est indispensable.

JOSÉPHA.

Bien.

TRÉMOLIN.

Vous ne jouez pas pendant quatre coups.

JOSÉPHA.

Quatre?

TRÉMOLIN, insistant.

Oui; ni trois, ni deux, ça ne serait plus ça...

JOSÉPHA.

Bon!

TRÉMOLIN, s'échauffant dans le vide.

Vous avez piqué la carte... la rouge est sortie quatre fois et la noire une seulement...

JOSÉPHA.

Alors, je mets sur la noire?

TRÉMOLIN.

Mais non, puisque vous jouez l'improbable... Étant donné qu'il y a cent à parier contre un que c'est la noire qui sortira, vous jouez sur la rouge.

JOSÉPHA.

Et je perds?

TRÉMOLIN.

Vous gagnez; c'est infaillible!... Vous jouez alors... l'intermittence, pendant trois minutes... ni deux, ni quatre, ça ne serait plus ça... et vous faites paroli... Vous me comprenez?

JOSÉPHA.

Parfaitement.

TRÉMOLIN, à part.

Ah çà! ce que je dis aurait-il donc le sens commun?

JOSÉPHA, ardente.

Mais allez donc...

TRÉMOLIN.

En même temps que le paroli, vous mettez deux louis au zéro et dix sur la transversale.

JOSÉPHA, l'interrompant.

Pardon! mais alors, nous ne sommes plus au trente et quarante, nous sommes à la roulette!

TRÉMOLIN, troublé.

A la roulette?... (Payant d'audace.) Mais certainement nous sommes à la roulette... Pour ma marche, il faut mener les deux tables de front. Donc, pour finir, deux louis à pair, cinq à manque et douze sur un carré 4, 9; rouge perd et couleur gagne, moitié à la masse de rouge, moitié à la masse de l'inverse; le jeu est fait... rien ne va plus!... Les deux banques sautent.

JOSÉPHA.

Vous croyez?

TRÉMOLIN, s'essuyant le front.

C'est infaillible.

JOSÉPHA, ahurie et se levant.

Après tout, ça se peut!

TRÉMOLIN, qui a tiré des billets de banque de sa poche.

Voici huit mille francs pour notre raison sociale,... si vous partez à l'instant.

JOSÉPHA.

Avec Hector?

TRÉMOLIN, sautant.

Ah! mais non!... (Avec conviction.) Sagesse complète, ou nous sommes ruinés.

JOSÉPHA, naïvement.

Mais j'ai beaucoup gagné à Nauheim, il y a quelques années, et cependant je vous assure que....

TRÉMOLIN.

Aujourd'hui tout est changé. Enfin ce n'est pas tout ça... voulez-vous gagner quatorze mille haricots? (Se reprenant.) je veux dire, deux cent quatre-vingt mille francs?

JOSÉPHA.

Mais certainement...

TRÉMOLIN.

Alors partez sans regarder en arrière.

JOSÉPHA.

Mais Hector?

TRÉMOLIN.

Vous allez lui écrire, mettez-vous là.

Il désigne la table de droite.

JOSÉPHA.

Mais...

TRÉMOLIN.

Voulez-vous faire sauter la banque?

JOSÉPHA.

Mais, oui, encore une fois.

TRÉMOLIN.

Alors écrivez... (Dictant.) « Mon bien aimé. »

JOSÉPHA, écrivant.

« Mon bien aimé. »

TRÉMOLIN.

« Je ne peux plus te sentir. »

JOSÉPHA, se levant.

Je ne signerai jamais ça.

TRÉMOLIN.

Alors, l'association est rompue.

Il remet les billets dans sa poche.

JOSÉPHA, se rasseyant et écrivant.

Ah! c'est horrible!

TRÉMOLIN.

Ça y est?

JOSÉPHA.

Oui.

TRÉMOLIN, continuant à dicter.

« Je ne peux plus te sentir. Adieu.— Tu ne me reverras jamais. »

JOSÉPHA.

Ah! ma foi, tant pis!... (Signant.) « Ta Josépha. »

TRÉMOLIN, prenant la lettre.

Je me charge de remettre la missive. Voilà les huit mille francs.

Il les lui donne.

JOSÉPHA, à part, les comptant.

Mais c'est que c'est vrai!... (Haut et brandissant les billets.) Ah! la banque n'a qu'à bien se tenir!

TRÉMOLIN, regardant au fond.

M. Hector va revenir... partez vite...

JOSÉPHA.

Mais quand je serai de retour à Paris, si j'ai à vous parler, où vous trouverai-je?...

TRÉMOLIN.

Partout... à midi...

JOSÉPHA.

Très-bien! je pars! (Avec sentiment.) Pauvre Hector!.. (En confidence et changeant de ton.) Entre nous, il commençait à me raser.

TRÉMOLIN.

Amen!

JOSÉPHA.

A Monaco!...

Elle sort par la gauche.

SCÈNE XVII

TRÉMOLIN, puis RIFOLET, et ensuite HECTOR.

TRÉMOLIN.

Ouf! la chaîne est rompue! Ça me coûte huit mille francs, mais ça m'est égal! Je diminuerai ça sur la corbeille de ma suave Amélie.

RIFOLET, entrant avec le sac de nuit.

Je ne resterai pas une minute de plus ici. Voyons... où est ma valise?

HECTOR, entrant précipitamment par la gauche.

On descend les bagages (Apercevant Rifolet.) Mon oncle!...

TRÉMOLIN, à part.

L'oncle?... Ça va avancer les choses.

RIFOLET, qui s'est avancé tragiquement vers Hector.

Adieu, monsieur! Continuez votre train de vie!... moi, je reprends le train express!...

Il va sortir.

TRÉMOLIN, l'arrêtant.

Attendez!... (A Hector.) Vous cherchiez mademoiselle Josépha? Elle est partie!

HECTOR.

Partie?...

TRÉMOLIN.

Et sans dire quand reviendra. (Lui donnant la lettre.) Lisez.

HECTOR, l'ouvrant.

Je sens un malheur dans l'air. (Lisant.) « Mon bien-aimé, je ne puis plus te sentir... » (Il finit la lettre des yeux. — Avec un cri.) Ce n'est pas Josépha qui a tracé ces lignes!

TRÉMOLIN.

Je vous demande pardon!

HECTOR, tombant accablé.

Oh! mes illusions!

TRÉMOLIN.

C'est bien elle qui les a tracées, (Bas à Rifolet.) Mais c'est moi qui les ai dictées! c'est moi qui ai rompu cette liaison indigne de...

RIFOLET, laissant tomber sa valise.

Vous!... homme généreux!... votre nom?

TRÉMOLIN.

Trémolin, notaire.

RIFOLET.

Notaire?... Vous ferez le contrat de mariage...

TRÉMOLIN.

De qui?

RIFOLET.

De ma fille Cécile avec son cousin de Carvallon.

TRÉMOLIN, sautant.

Qu'est-ce que vous dites?

RIFOLET.

Qu'ils étaient fiancés l'un à l'autre!... que cette Josépha était le seul obstacle à leur union! et que grâce à vous!... (Avec explosion.) Oh! dans mes bras!

TRÉMOLIN, le repoussant et à part.

Que le diable me patafiole!...

HECTOR, tout en larmes tombant dans les bras de Rifolet.

Ah! mon oncle! une femme qui me trompait tant!

RIFOLET, le consolant.

Il y en a d'autres!... (Il ramasse ses valises et en donne une à Hector.) Partons!... (A Trémolin.) Vous ferez le contrat.

TRÉMOLIN, accablé, à part.

J'ai tiré les marrons du feu pour un autre! huit mille francs de marrons!...

Hector et Rifolet remontent. Trémolin tombe dans un fauteuil.

ACTE DEUXIÈME

Un salon bourgeois. — Portes au fond donnant sur un autre salon plus bourgeois encore. Portes latérales. — Celle de droite donnant dans la salle à manger. — Au milieu, une table ovale posée en long. — Au fond, deux bahuts. — Canapé à droite... etc.

SCÈNE PREMIÈRE

PIERRE, JEAN, puis RIFOLET.

Jean regarde par le trou de la serrure à droite ; Pierre, assis devant la table, consulte le menu. On entend un bruit discret de fourchettes et de couteaux. Ils ont des livrées extravagantes.

JEAN, à la porte de droite.

Le turbot sauce crevettes est englouti.

PIERRE.

Le parfum des truffes du salmis de perdreaux arrive jusqu'à moi.

JEAN.

On apporte les cailles en caisse.

PIERRE, lisant.

Poulardes du Mans truffées à la Périgueux, buisson d'écrevisses, etc... etc...

JEAN, revenant en scène.

Pourvu que ces gloutons-là nous en laissent! C'est égal, je me demande comment il se fait que M. Rifolet, qui est si pingre, ait pu se décider, pour la signature du contrat de mariage de sa fille, à faire tant de dépenses?... Car, pour ce soir, il y a encore des glaces, des petits fours ..

PIERRE.

Pardine, c'est le grand traiteur de la rue Lafayette qui fait les frais. M. Rifolet a mis cette condition-là au renouvellement du bail de son établissement.

JEAN.

Ah! je me disais aussi: un rat qui flanque des livrées comme ça à ses domestiques!...

PIERRE.

Le fait est que je ne sais pas où il a pu voler ces épouvantails à moineaux.

JEAN.

Il dit que ça lui est venu par succession : c'est du décrochez-moi ça qu'il veut dire.

Coup de sonnette à gauche. — Rifolet sort de la salle à manger.

SCÈNE II

LES MÊMES, RIFOLET.

RIFOLET.

On a sonné. Ce doit être Trémolin. (Allant regarder à gauche.) Non, c'est le glacier; et on est déjà au second service! Je commence à croire qu'il sera en retard. C'est très-contrariant quand on fait des frais de toutes sortes... (Contemplant ses laquais avec complaisance.) Elles sont de très-bon

goût, ces livrées ; et surtout pas voyantes ! J'en ai eu cinq comme çà pour vingt-deux francs à l'hôtel des ventes ! une occasion !... Le même jour, j'ai acquis une galerie de tableaux, treize toiles de maîtres... cent quatre-vingt-quinze francs... Très-jolies ces livrées... et pas voyantes !... (On sonne.) Ah ! cette fois, ce doit être Trémolin...

JEAN.

Non, monsieur, c'est le pâtissier.

Il sort. — Pierre allume les bougies.

RIFOLET, à part.

Décidément, il ne viendra pas... Un notaire manquer un dîner de gala... ça ne c'était jamais vu !... Mariant ma fille, je m'étais dit : Trémolin a été gentil pour moi ; il a disloqué l'union morganatique de mon neveu ; chargeons-le de rédiger le contrat... et convions-le au repas... Je l'avais donc convié !... Il n'est pas venu, je m'en lave les mains ; j'ai payé ma dette de reconnaissance. (Au moment de rentrer, s'arrêtant.) Ah ! Pierre, n'oubliez pas mes recommandations pour la signature du contrat... la table en marqueterie, oui... la voilà !... l'encrier de vermeil et la plume de cygne... la plume surtout ; sans plume de cygne, ma fille ne serait pas heureuse. A mon mariage j'avais des plumes d'oie, eh bien, ça ne m'a pas porté bonheur !...

SCÈNE III

LES MÊMES, CÉCILE.

CÉCILE, venant de la droite.

Papa ! papa ! on te demande !...

RIFOLET.

Me voilà, ma fille, me voilà. — Eh bien! ton prétendu... ce cher Hector?

CÉCILE.

Il est très-aimable! seulement, il me marche trop sur les pieds.

RIFOLET, à part.

C'est un petit impatient. (Haut.) La première fois que ça lui arrivera... tu lui flanqueras une gifle.

CÉCILE.

Oui, papa.

RIFOLET, remontant.

Est-ce que tu ne viens pas?

CÉCILE.

Dans une petite seconde. Je veux donner un dernier coup d'œil au dessert... Et puis, je vais te dire... c'est l'heure du courrier, et j'attends une lettre de Maria.

RIFOLET.

Qu'est-ce que c'est que Maria?

CÉCILE.

Maria Bonnaire... qui a épousé un capitaine de spahis... qui était à la pension de miss Shoking.

RIFOLET.

Le capitaine?...

CÉCILE.

Mais non, Maria, ma meilleure amie, après Jenny Trémolin.

RIFOLET, s'éloignant.

Ah! dame! je ne sais ça que d'hier.

CÉCILE.

Ah! au fait! tu as envoyé tout de suite une invitation à la fille de notre notaire... Ils sont même en retard.

RIFOLET.

Oui... quelque peu... Enfin... pour en revenir?...

CÉCILE.

Eh bien!... depuis notre sortie de pension, Maria me tient, jour par jour, au courant des moindres actions de sa vie.

RIFOLET.

Et tu lui réponds?

CÉCILE.

Et je lui réponds.

RIFOLET.

Et tu affranchis?

CÉCILE.

Et j'affranchis.

RIFOLET.

Une fois mariée, tu supprimeras, je l'espère, cette folle dépense.

CÉCILE.

Soit! mais je suis encore fille et... (Voyant entrer un domestique portant une lettre sur un grand plateau.) tiens, voilà ma lettre.

RIFOLET.

Dévore-la et reviens. (Aux domestiques.) N'oubliez pas la plume de cygne.

Il sort par la droite.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins RIFOLET.

CÉCILE, qui a pris la lettre, donnant à Pierre des corbeilles de fruits qu'elle prend au fond à gauche sur un bahut.

Pierre, portez cela sur la table.

PIERRE, mettant les fruits sur le plateau.

Bien, mademoiselle.

Il entre à droite.

CÉCILE, décachetant sa lettre, avec difficulté.

Enfin je suis seule!... Dans sa dernière lettre, Maria me disait, selon son habitude : « la suite au prochain numéro. » Je vais savoir enfin si elle a retrouvé le livre qui faisait tant rire les gens de l'office et que l'on a caché si précipitamment alors qu'elle est entrée. (Déchirant le dernier morceau de l'enveloppe.) Ah! enfin! lisons!... « Minuit! j'ai mis la main dessus. Il était dans une grande marmite, près de l'armoire aux confitures. » (Étonnée.) Qu'est-ce que ça veut dire?... (Lisant.) « Ça s'appelle la *Laitière de Montfermeil*... et j'ai retrouvé là, presque mot à mot, moins l'âne, le récit que tu m'as fait de ta malencontreuse chute, au bal champêtre que tu sais. Mais au dénouement, tout est réparé, parce que Denise épouse Dalville, le seul homme auquel elle pouvait désormais appartenir, après ce qui s'était passé... J'ai exposé le cas à miss Shoking, notre honorable maîtresse, et elle m'a déclaré que toi, aussi, tu ne pouvais plus épouser que l'homme qui t'a compromise. » (Très-agitée et froissant la lettre.) Mais c'est affreux cela... car j'aime Hector;... et, mon cousin Gustave, je le connais à peine. Ah! mon Dieu! mon Dieu! quelle fatalité!...

SCÈNE V

LES MÊMES, HECTOR.

HECTOR.

Belle cousine...

CÉCILE, à part.

Lui!

HECTOR.

Sans vous, cette petite fête n'a plus d'âme.

CÉCILE, à part.

Je n'ose plus le regarder.

HECTOR.

Venez vite.

Il lui entoure la taille pour l'entraîner.

CÉCILE, s'éloignant avec pudeur.

Monsieur...

HECTOR, gracieusement.

Eh bien! quoi? Ce n'est qu'une avance d'hoirie!... Mais je ne saurais vous en vouloir de ce petit mouvement de révolte. La pudeur est le plus bel apanage de la femme...

CÉCILE, avec intention.

Oui, n'est-ce pas?

HECTOR.

Son plus précieux vêtement, dont un pli ne doit pas même être dérangé.

CÉCILE.

Vous avez raison. (A part.) Ah ! c'est ma condamnation et la sienne.

Entre Pierre.

HECTOR, offrant le bras à Cécile.

Venez, venez vite.

CÉCILE, à part en sortant.

Oui, c'est notre condamnation à tous les deux !

SCÈNE VI

PIERRE, puis TRÉMOLIN.

PIERRE, seul.

Ah bien ! je ne sais pas si ils s'empiffrent là-dedans ! S'ils vont comme ça, il ne restera pas une noisette pour nous... Ce n'est pas possible, ces gens-là ont deux estomacs comme les dindons.

Trémolin entre en grande tenue.

TRÉMOLIN, au fond, à part, écoutant les bruits de la salle à manger.

On est encore à table... j'arrive trop tôt.

PIERRE.

Tiens ! par où donc monsieur est-il entré ?

TRÉMOLIN, très-agité.

Par l'escalier de service, avec le patronnet.

PIERRE.

Je vais annoncer monsieur ?...

TRÉMOLIN.

Non, c'est inutile ; je suis le notaire, je viens pour le contrat, et j'ai besoin d'être seul. Allez-vous en...

PIERRE.

Mais...

TRÉMOLIN.

Je n'ai pas besoin de vous pour rédiger le contrat, n'est-ce pas ? Eh bien ! allez-vous en.

PIERRE.

C'est bien, monsieur ; on s'en va.

Il sort.

TRÉMOLIN, sombre.

Je n'ai pas voulu dîner chez Rifolet. On ne mange pas le pain de l'homme que l'on se dispose à trahir... Et je ne suis venu ici que pour trahir Rifolet, pour rompre l'union projetée entre Hector et Cécile ; enfin, tout en faisant le bonheur de ma fille, pour remplir la condition mise par M. de Montanvert à mon union avec elle... Ah ! c'est qu'il y a quelques jours, j'aurais pu peut-être encore refréner ma passion pour ma belle Amélie ! Mais depuis hier, depuis cette soirée enivrante !... Cédant à mes prières, à mes supplications, elle m'avait permis de la conduire à l'Opéra. L'heure venue, je vais la prendre en calèche découverte ! Il faisait un froid de chien !... Ça m'était égal ! Je voulais que le tout-Paris me vît avec elle !... Mais je t'en fiche ! Dans ces circonstances-là, on ne rencontre jamais personne... ou, si on aperçoit un ami, il a le nez collé aux vitrines d'un magasin, l'imbécile !... On ne peut pourtant pas l'appeler. Heureusement une compensation m'attendait : (Avec émotion.) Nous étions arrivés au bas de l'escalier... du fameux escalier que l'Europe tout entière nous envie !... Aussitôt un murmure flatteur s'élève autour de nous : « Quelle adorable créature ! quelle poitrine ! quelle taille !!... Ce vieux gredin est bien heureux !... » Je crois bien qu'on a dit : gredin. J'étais gonflé d'orgueil. Nous

montions toujours !... et à chaque marche, je sentais mon amour grandir ! A la dernière, j'avais juré que cette femme m'appartiendrait... en nue propriété !... Par malheur, je ne sais comment j'en arriverai à mes fins, car je n'ai pas plus de plan, pas plus d'idée arrêtée que le premier venu de nos hommes politiques ! Ce qui vaut encore mieux que d'avoir des idées arrêtées... par les gendarmes. (Rifolet sort avec Pierre de la salle à manger. — A part.) Voilà mon homme !

RIFOLET. sans voir Trémolin.

Pierre, on va prendre le café dans le petit salon... vous sortirez le service de vieux Sèvres... (En confidence.) Une occasion... neuf francs!... (Apercevant Trémolin.) Ah ! enfin, c'est vous !...

Il lui tend à la main.

TRÉMOLIN, à part.

Serrer la main de l'homme que je viens trahir !...

Il évite la poignée de main en se mouchant.

RIFOLET.

Et pourquoi donc n'avez-vous pas amené mademoiselle Trémolin ?

TRÉMOLIN.

Ma fille s'est trouvée indisposée et...

RIFOLET.

Ah ! c'est fâcheux !... Maintenant, je vous dirai que je suis enchanté que vous soyez venu un peu avant la signature... J'ai à vous parler... attendez...

Il va écouter à la porte de la salle à manger.

TRÉMOLIN, à part.

Il me demande pourquoi je n'ai pas amené ma fille... mais si je ne parvenais pas à rompre le mariage de l'homme qu'elle aime... (Se tournant vers Rifolet, mais à part.) Crétin !

RIFOLET, cessant d'écouter à la porte.

Me voilà !

TRÉMOLIN, à part.

J'ai caché l'invitation.

RIFOLET, revenant.

Les mandibules de mes invités fonctionnent encore ; profitons-en. (Il lui offre une chaise. — Ils s'asseoient.) Vous avez préparé le contrat ?

TRÉMOLIN.

Je n'ai fait que ça.

RIFOLET.

Oui, mais vous l'avez préparé sans doute sur les bases que je vous avais indiquées devant mon gendre ?... et voilà le diable ! Vous allez me comprendre : devant les intéressés... on ne peut dire certaines choses... on est gêné... on craint de froisser... et moi... je suis délicat avant tout.

TRÉMOLIN, à part.

Où veut-il en venir ? (Haut.) Monsieur Rifolet ! votre réputation à cet égard est européenne.

RIFOLET, modestement.

Européenne !... c'est beaucoup dire... mais le fait est que dans les arrondissements que j'ai habités... j'ai même failli devenir conseiller municipal... mais on me demandait douze mille francs, rien que pour les affiches... et vous comprenez, donner douze mille francs pour afficher une opinion à laquelle souvent on ne tient pas...

TRÉMOLIN.

C'est un peu cher...

RIFOLET.

N'est-il pas vrai ?

TRÉMOLIN.

Si on vous avait laissé ça pour quinze cents francs?

RIFOLET, se levant.

Alors, on aurait pu...

TRÉMOLIN, même jeu.

Manifester?

RIFOLET.

Certainement. Mais, pour en revenir à notre affaire, voilà ce que c'est: je voudrais apporter un petit changement dans l'acte. Voyez-vous... mon Dieu! vous savez ça mieux que moi! dans un contrat, il y a presque toujours une partie lésée... et, question d'amour-propre peut-être...

TRÉMOLIN.

Vous ne voudriez pas être cette partie-là?

RIFOLET.

Non, au contraire.

TRÉMOLIN, à part.

Je crois le comprendre. O mon Dieu! faites que ce soit une vieille canaille, ça me mettra à mon aise.

RIFOLET, est allé écouter, revenant.

Selon l'engagement pris vis-à-vis de mon neveu, j'ai dû faire lever son conseil judiciaire... (Embarrassé.) Mais pour ce qui est du reste...

TRÉMOLIN.

Parlez donc à cœur ouvert.

RIFOLET.

Eh bien! oui. Il est mentionné, n'est-ce pas? dans l'acte, que ma fille possède, de mon fait, une propriété à Saint-Cloud, et que mon gendre possède, de son côté, un im-

mense terrain également à Saint-Cloud. Il est même spécifié que les deux époux se font, des deux immeubles en question, une donation réciproque. Eh bien, ça, ça avait été convenu en présence de mon gendre, parce que... comme je vous le disais... devant les intéressés, on est gêné... on craint de froisser...

TRÉMOLIN.

En un mot, vous seriez fâché que l'abandon fût réciproque.

RIFOLET.

Oh! non.

TRÉMOLIN.

Je vous saisis. Vous désireriez qu'il fût réciproque... à première vue... et qu'à seconde vue... il ne fût pas réciproque. En un mot, qu'à un moment donné, les deux propriétés se trouvassent appartenir à votre fille.

RIFOLET.

Dame! oui... j'aimerais assez ça... On est père, n'est-ce pas? Seulement... il sera peut-être difficile de... Je sais bien que mon gendre est un franc imbécile, mais il a des oreilles! et quand vous arriverez à cette clause qui...

TRÉMOLIN.

C'est bien simple... j'aurai une quinte... Je tousserai...

RIFOLET.

C'est ça... Je vous ferai apporter... un verre d'eau sucrée et... la lacune passera inaperçue!...

TRÉMOLIN.

Et je sauterai de suite à l'article mentionnant quelque généreux abandon fait par vous à votre gendre.

RIFOLET.

Ah! il faut que?...

TRÉMOLIN.

Sans doute, pour dissimuler la supercherie... toujours dans l'intérêt de votre panier percé de neveu, car vous êtes délicat avant tout.

RIFOLET.

Oh! certainement. (Réfléchissant.) Qu'est-ce que je pourrais donc lui abandonner? Il y avait bien les diamants de ma défunte, mais je les ai convertis en Lyon-Méditerranée.

TRÉMOLIN.

Alors, abandonnez les Lyon...

RIFOLET.

Ah non! ils montent tous les jours... J'aime mieux lui abandonner mes Turcs.

TRÉMOLIN.

Le piége serait trop grossier.

RIFOLET.

Vous croyez? Ah bien! je chercherai autre chose. Enfin! je suis tranquille à cette heure... (Avec émotion.) On est père, n'est-ce pas?... Merci de vos bons conseils, mon cher Trémolin.

Il lui tend la main.

TRÉMOLIN, à part.

Oh! maintenant, je peux lui donner la main; je sais que c'est une canaille.

Chaleureuse étreinte. Les portes du fond s'ouvrent. — On voit les invités prenant le café dans le deuxième salon.

SCÈNE VII

LES MÊMES, HECTOR, CÉCILE, PIERRE, JEAN, INVITÉS.

HECTOR, à part en entrant.

Je ne sais pas ce qu'elle a, ma petite cousine; elle n'est plus du tout la même.

CÉCILE, à part.

Il n'y a pas une minute à perdre... il faut que je parle à papa. (S'approchant de Rifolet.) Mon père... ?

RIFOLET, qui réfléchit.

Qu'est-ce que tu veux?

CÉCILE, s'arrêtant.

Rien. (A part.) A papa, je n'oserai jamais. Ah! si je me confiais à M. Trémolin? il pourrait peut-être faire en sorte... (S'approchant.) Monsieur Trémolin?

TRÉMOLIN.

Mademoiselle?...

RIFOLET, venant entre eux, à Cécile.

Éloigne-toi, mon enfant.

CÉCILE, à part.

Ah! quel ennui!

Elle remonte.

RIFOLET, prenant Trémolin à part.

J'ai trouvé. J'abandonne à mon gendre ma galerie de tableaux.

TRÉMOLIN.

Elle doit être dans les prix doux?..

RIFOLET.

Ah! parce que c'était une occasion.

TRÉMOLIN, à part.

Il est cynique, ce Rifolet!...

RIFOLET, remontant et à ses invités.

En attendant les quelques personnes qui doivent assister à la petite fête du contrat, si vous voulez passer dans ma galerie?... Tous, tous tableaux de maîtres!... (S'adressant à Trémolin.) J'ai entre autres un Meissonnier!... il n'est pas signé, mais on le reconnaît à cent pas. (Etendant les bras.) Il est grand comme ça. Hector, offre le bras à ta femme...

CÉCILE, à part.

Sa femme! Oh! le contrat n'est pas encore signé.

HECTOR.

Décidément, qu'avez-vous donc, petite cousine?...

CÉCILE.

Rien. (A part.) Il faut que je parle à M. Trémolin. Je reviendrai.

SCÈNE VIII

TRÉMOLIN, puis HECTOR.

TRÉMOLIN.

Cet Hector de Carvallon! quel drôle de Polichinelle!... et dire que ma fille!... Enfin!... qu'est-ce que vous voulez? le cœur de la femme est un abîme!... Mais comment démantibuler cette union?... Ah! une idée! hier, quand je montais le grand escalier, si j'avais entendu

dire : Qu'est-ce que c'est donc que cette femme que maître Trémolin traîne à son bras? Mais elle n'a pas de grâce, pas de formes, rien! Je ne l'aurais plus aimée, c'est évident. Eh bien ! l'escalier que j'ai monté, je vais le lui faire descendre. Je lui démolirai sa fiancée... Étude du cœur humain .. Balzac, réduction Colas. Justement, voilà Hector.

HECTOR, à part.

Ah! il m'ennuie le beau-père avec ses croûtes... (Allumant un cigare, et à part.) Ah! le notaire, dont j'ai sauvé la fille à Dieppe... Voilà un événement qui m'a posé dans le monde... (Haut.) Eh bien, maître Trémolin, vous le voyez, j'ai accepté la situation : je ne pense plus à l'ingrate Joséphа; j'en ai fait mon deuil... d'abord, il est clair que, déjà, il n'y a plus de place dans son cœur.

TRÉMOLIN.

Il y avait tant de location d'avance.

HECTOR.

Ah! ça, c'est trouvé; je le répéterai à mon cercle. (Soupirant.) C'est égal, il y a eu du tirage... elle était si réussie... dans l'ensemble.

TRÉMOLIN.

Et dans les détails...

HECTOR.

Comment?

TRÉMOLIN.

Je suppose...

HECTOR.

Une taille! et une cambrure! (Se renversant en arrière.) Le symbole de l'éternité!...

TRÉMOLIN.

Oui, un serpent qui se mord la queue. Mais, la femme,

ce n'est pas tout dans la vie d'un jeune homme ; il faut faire une fin, prendre sa place parmi les gens sérieux.

HECTOR.

Ah! c'est que les gens sérieux, ils sont quelquefois joliment rasants.

TRÉMOLIN.

Je ne vous dis pas; mais le monde a ses exigences ; il faut sacrifier sur ses autels! D'ailleurs, n'aurez-vous pas votre femme comme compensation? Après tout mademoiselle Rifolet (Appuyant.) est très-agréable.

HECTOR.

Elle est même jolie.

TRÉMOLIN.

Non, agréable seulement, et cela vaut mieux. Si elle était jolie, tout le monde voudrait vous la prendre, tandis que telle qu'elle est, personne n'y songera.

HECTOR, contrarié.

Ça n'est pas flatteur, ça.

TRÉMOLIN.

Est-ce que vous aimeriez mieux être?...

HECTOR.

Non, mais il y a une nuance... Ainsi, une supposition : Un monsieur de mon cercle dit à un autre : Vous savez ? la femme d'Hector, eh bien, je n'en voudrais pas pour deux sous. Ca n'est pas flatteur.

TRÉMOLIN, à part.

Il a déjà descendu une marche. (Haut.) Ah! mon cher monsieur, j'en suis bien fâché pour vous, mais si vous avez rêvé une cocodette à tous crins, capable d'éveiller le désir et de faire hausser le prix des lorgnettes à une première à sensation, vous vous êtes fourré le

doigt dans l'œil. Vous n'en ferez jamais une femme à la mode.

HECTOR.

Le fait est qu'elle manque de chic...

TRÉMOLIN.

Des pieds à la tête... (A part.) Deuxième marche! (Haut.) C'est honnête, bourgeois; enfin un ordinaire conjugal, modeste, mais sain.

HECTOR.

Le pot-au-feu.

TRÉMOLIN, à part.

Troisième marche. (Haut.) Mais, je le répète encore, elle n'est pas désagréable!... Un peu haute en couleurs.

HECTOR.

Ah! est-ce que c'est à elle, ces couleurs-là?

TRÉMOLIN.

Sans doute.

HECTOR.

Ah! je croyais que c'était du petit pot, comme ces dames.

TRÉMOLIN.

Elle est peut-être aussi un peu trop... dodue, mais cette imperfection n'est rien... Les femmes de cette nature, à leur premier enfant, deviennent généralement maigres comme des arêtes et jaunes comme des coings.

HECTOR.

Ah bah!

TRÉMOLIN, avec sentiment.

Mais qu'importe? Ce n'est plus la femme que l'on regarde alors, c'est la mère.

HECTOR.

Ah!... il y a encore ça... mais c'est égal, ça ne doit pas être beau.

TRÉMOLIN, à part.

Il ne descend plus, il dégringole.

HECTOR, frappé d'une idée subite.

Ah! mais, dites-moi, croyez-vous qu'elle aime le monde?

TRÉMOLIN.

Elle l'a en horreur! Elle sait trop bien que ce n'est pas là sa place. C'est la vraie ménagère, la vraie gardienne du foyer.

HECTOR, son visage s'éclaircit.

Gynécée, chez les anciens.

TRÉMOLIN, sans s'en apercevoir.

Surveillant tout, touchant à tout, frottant jusqu'à onze heures du matin en bonnet de linge et en camisole à pois... ravaudant jusqu'au soir, se couchant de bonne heure...

HECTOR, l'interrompant.

Vous croyez? Êtes-vous bien sûr de tout ça?

TRÉMOLIN.

J'en jurerais.

HECTOR.

Sur quoi?

TRÉMOLIN.

Sur mes panonceaux. (A part.) Ma foi, tant pis... pour eux.

HECTOR, le serrant dans ses bras.

Ah! maître Trémolin, quelle joie vous me faites!

TRÉMOLIN, étonné.

Comment!

HECTOR, joyeux.

Une femme ne sortant jamais, faisant des économies et se couchant à neuf heures! quelle veine!

TRÉMOLIN, à part.

Hein?

HECTOR, à part.

Comme ça, je serai libre, et. . (Avec intention.) je pourrai continuer mon abonnement à la vie parisienne.

CÉCILE, entrant.

Hector est encore là!

Elle laisse la porte ouverte et se cache derrière l'un des battants.

HECTOR.

Maître Trémolin, hâtez la conclusion de mon bonheur... j'ai trouvé en Cécile la femme légitime de mes rêves.

Il sort.

TRÉMOLIN, qui est tombé dans un fauteuil.

Je suis volé! Tout est démoli! Il n'a pas son escalier.

SCÈNE IX

TRÉMOLIN, CÉCILE.

CÉCILE, s'avançant.

Monsieur Trémolin?

TRÉMOLIN, à part.

Encore elle! (Haut.) Vous étiez là?

CÉCILE.

Oh! depuis une seconde seulement. Mais, de grâce! ne perdons pas de temps.

TRÉMOLIN, à part.

Que diable peut-elle avoir à me dire?

CÉCILE, hésitant.

Monsieur, il s'agit d'un secret, d'un grand secret!... Je n'ai pas osé le confier à mon père, mais à vous qui avez l'air si bon...

TRÉMOLIN.

Je vous écoute, mademoiselle.

CÉCILE.

Ah!... c'est que c'est si embarrassant à dire...

TRÉMOLIN.

S'agit-il de M. Hector?

CÉCILE.

Oui... mais indirectement...

TRÉMOLIN.

Alors il s'agit... directement d'un autre?

CÉCILE.

Oui, monsieur!... Figurez-vous... (Avec des larmes.) Oh! à vous non plus, je n'oserai jamais.

TRÉMOLIN.

Du courage! un notaire est presque un confesseur.

CÉCILE.

Ah! si ma rougeur pouvait parler pour moi.

TRÉMOLIN, à part.

Que vais-je apprendre? (Haut.) Votre rougeur, made-

moiselle, a bien son éloquence, c'est vrai ; mais cependant, je voudrais éviter toute équivoque; il faut donc... voyons, je vais vous aider... Est-ce que vous en aimez un autre?

CÉCILE.

Mais non, j'aime Hector; l'autre, je ne l'aime pas.

TRÉMOLIN.

Enfin, l'autre existe?

CÉCILE.

Oui, et le terrible, c'est qu'il m'est bien prouvé que je ne puis plus être qu'à lui... maintenant.

TRÉMOLIN, à part.

Maintenant? (Haut.) Pardon, mon enfant, mais encore une fois, pas d'équivoque. A votre âge, on se croit parfois engagé pour bien peu de chose... Il y a attaches et attaches.

CÉCILE, très pénétrée.

Je le sais, monsieur.

TRÉMOLIN.

Une parole dite à l'étourdie? (Cécile lève les yeux au ciel et semble dire : Si ce n'était que ça.) (A part.) Diable!... (Haut.) un serrement de main?... (Même jeu de Cécile. — A part.) Fichtre! (Haut.) Un simple baiser donné ou reçu? (Mouvement de Cécile plus accentué encore. — A part.) Saprelotte! mais si c'est comme ça, le mariage est rompu tout naturellement...

CÉCILE.

Mais je ne veux pas que vous croyiez qu'il y a eu de ma faute.

TRÉMOLIN.

Parbleu! c'est lui, le monstre qui...

CÉCILE, gaîment.

Un monstre? oh! mais non... il est bien gentil au contraire... et très-élégant!

TRÉMOLIN.

Je pense bien que si c'eût été un singe...

CÉCILE.

Toutes les femmes lui faisaient des avances et me jalousaient ce soir-là...

TRÉMOLIN, à part.

L'escalier!... elle a eu son petit escalier!

CÉCILE.

Tenez, maintenant, je me sens plus à l'aise avec vous; je vais tout vous raconter.

TRÉMOLIN.

Ah! mais non...

CÉCILE.

Il le faut, seulement retournez-vous, j'aurai moins honte!

Elle le fait se retourner et lui tourne aussi un peu le dos.

TRÉMOLIN, à part.

Quelle drôle de position pour un notaire!

CÉCILE, avec effort.

C'était donc un soir, à la campagne d'un ami de papa... On dansait dans les jardins... En valsant nous nous sommes éloignés... à notre insu.

TRÉMOLIN, à part.

Je connais ça.

CÉCILE.

La lune s'était tout à coup voilée d'un nuage.

TRÉMOLIN, à part.

Elle se faisait complice.

CÉCILE.

Alors, les hautes herbes... un caillou peut-être!..

TRÉMOLIN, à demi-voix.

Enfin, vous êtes tombée!...

CÉCILE.

Et juste à ce moment-là le nuage se dissipait tout à coup.

TRÉMOLIN.

Vous vous releviez...

CÉCILE.

Trop tard.

TRÉMOLIN, avec reproche et se retournant.

Ce n'est pas la faute de la lune.

CÉCILE.

Mais si... Ah! vous ne me comprenez pas...

TRÉMOLIN, avec émotion, lui serrant la main.

Détrompez-vous.

CÉCILE, avec honte.

Ah! monsieur! j'aurais voulu pouvoir m'engloutir dans les entrailles de la terre.

TRÉMOLIN.

Sans doute, dans le premier moment... on veut toujours s'engloutir... Mais il ne faut rien exagérer... Vous n'êtes pas la première à qui ce malheur arrive.

CÉCILE.

Vraiment?

TRÉMOLIN.

Mais tous les jours... Comme notaire je suis plus à même que personne... et si vous consultiez mes dossiers... Seulement... dame!... il faut qu'il vous épouse.

CÉCILE, qui regarde sa lettre qu'elle tire un peu de sa poche.

Oh! c'est bien son avis aussi...

TRÉMOLIN, à part.

Il l'a signée... c'est un engagement... Ce n'est pas un séducteur vulgaire, il réparera... (Haut.) Mais, dites-moi, mon enfant, il y a quelque chose que je ne m'explique pas; pourquoi est-ce aujourd'hui seulement que vous vous décidez à...

CÉCILE.

Je ne me rendais pas compte des conséquences, moi.

TRÉMOLIN, à part.

Fichtre!...

CÉCILE.

Mais je me suis confiée à une amie de pension qui m'a éclairée sur ma situation.

TRÉMOLIN, à part.

Malgré sa faute, elle est d'une naïveté...

CÉCILE.

Vous comprenez que je ne peux pas épouser Hector dans ces conditions-là.

TRÉMOLIN.

Je vous crois. (A part.) Avec tout ça, me voilà sorti d'affaire et ma fille aussi. (Avec intérêt, mais riant malgré lui.) C'est égal! ce pauvre Rifolet! il n'a pas de chance!... Je ris, moi! C'est ignoble! (Se remettant.) Après tout, il n'en mourra pas... au contraire!... Il revivra en lui... ou en elle!... Car on ne peut pas savoir...

CÉCILE, allant à lui.

Vous causez tout seul... est-ce que vous m'abandonnez?

TRÉMOLIN.

Par exemple!

CÉCILE, se jetant à son cou.

Ah! monsieur!

TRÉMOLIN, avec intérêt.

Prenez garde!

CÉCILE.

Je vous en prie!

TRÉMOLIN, même jeu.

Ne levez pas les bras.

CÉCILE.

Jurez-moi que je n'épouserai pas mon cousin.

TRÉMOLIN, inquiet, lui rabattant les mains.

Mais ne levez donc pas les bras comme ça...

CÉCILE.

Enfin, monsieur, comment ferez-vous pour?...

TRÉMOLIN.

Ah! dame, je vais chercher...

CÉCILE.

Oh! oui, n'est-ce pas?

TRÉMOLIN.

Calmez-vous, mon enfant! Évitons les émotions; et maintenant, comme il faut nous tirer de ce mauvais pas, voilà ce que nous allons faire... (Réfléchissant.) D'abord, croyez-moi, il n'y a qu'un franc aveu qui puisse désarmer

le courroux paternel!... Quand nous serons seuls avec M. Rifolet, vous vous tiendrez à l'écart. Je le préparerai adroitement... j'aurai des accents!... et quand l'attendrissement sera venu... je vous ferai signe et vous vous jetterez à ses pieds en vous écriant : « Grâce, grâce pour l'innocente créature qui ne doit pas souffrir des fautes de sa mère. »

CÉCILE.

Qu'est-ce que cela veut dire?

TRÉMOLIN.

Ne vous inquiétez pas de ça... Mais vous souviendrez-vous?

CÉCILE.

Oui... « Grâce, grâce pour l'innocente créature qui ne doit pas souffrir des fautes de sa mère. »

TRÉMOLIN.

Et vous donnez la lettre.

CÉCILE.

Et je donne la lettre.

TRÉMOLIN.

Je l'entends. Attention!

Cécile se met à l'écart à gauche.

SCÈNE X

LES MÊMES, RIFOLET.

RIFOLET, de fort mauvaise humeur.

Je regrette bien d'avoir invité M. Fichonnot!... Il n'a pas le moindre usage. Je lui montre mon Meissonnier en

lui disant: «Voilà une toile d'un maître», et il me répond en ricanant : «Oui... d'un mètre quatre-vingts centimètres ».

TRÉMOLIN.

Et je parie que c'est à M. Fichonnot que vous avez servi le plus de truffes?

RIFOLET, indigné.

C'est-à-dire que je l'en ai farci!

TRÉMOLIN, à part.

Je tiens le joint. (Haut.) Et dire que c'est ainsi que cela se passe tous les jours!...

RIFOLET.

Comment?

TRÉMOLIN, très-pathétique.

Pour les siens, on n'a que des mouvements hostiles et des regards sévères, et pour les étrangers, on n'a au contraire que des truffes et des sourires.

RIFOLET.

Ça, c'est vrai! Ainsi quand j'étais dans les brosses, j'avais un propriétaire qui était bien l'homme le plus mal embouché!... et cependant je lui faisais des mamours pour l'amener à prolonger mon bail.

TRÉMOLIN.

Et quand votre enfant commettait la moindre peccadille?

RIFOLET.

Je la fourrais dans le cabinet noir.

TRÉMOLIN.

Et vous ne songiez pas que l'indulgence est fille du ciel?

RIFOLET.

Non. J'avoue que je n'y songeais pas...

TRÉMOLIN.

Cependant, vous devez savoir que le droit de grâce est la plus belle prérogative des souverains.

RIFOLET.

Mais je n'étais pas souverain, j'étais brossier...

TRÉMOLIN.

Rifolet! vous avez toujours adoré votre fille, j'en suis sûr, et si vous vouliez fouiller dans vos souvenirs?

RIFOLET.

Dans mes souvenirs?... Je ne vois rien qui... Ah! si, au fait! Attendez donc! .. Oui... un jour, il a fallu arracher une dent à Cécile!. . Elle avait quatre ans!... C'est moi qui tenais le fil!... Elle a crié! Je me suis trouvé mal!...

TRÉMOLIN, le pressant.

Et quand vous vous rappelez ce détail touchant, que sentez-vous?

RIFOLET, ému.

Un pleur sous ma paupière! Pauvre petite!...

TRÉMOLIN, à part.

C'est le moment. (Bas à Cécile qui s'est approchée.) De l'onction!

Il la pousse. — Cecile tombe aux genoux de Rifolet.

CÉCILE, comme répétant une leçon.

« Grâce, grâce pour l'innocente créature... » (Bas à Trémolin.) Je ne me souviens plus.

TRÉMOLIN, bas à Cécile.

Alors donnez la lettre.

CÉCILE, la tirant de son sein, et la présentant à Rifolet.

La voilà!

RIFOLET, se lève et descend.

Quoi?

TRÉMOLIN.

Cette lettre vous dira tout. Lisez et souvenez-vous que l'indulgence est fille du ciel.

RIFOLET, très-ému.

Je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai pas un fil de sec.

TRÉMOLIN, lui serrant la main.

Soyez stoïque!

Cécile s'est relevée, est allée s'asseoir sur le canapé à droite, et cache sa tête dans ses mains.

RIFOLET, à part.

Je vais apprendre quelque chose d'épouvantable! (Avec effort.) Allons! (Il ouvre la lettre et lit d'une voix émue.) « Minuit... »

TRÉMOLIN, bas.

Soyez stoïque!

RIFOLET, à part.

Il m'ennuie, lui! (Reprenant.) « Minuit... J'ai mis la main dessus... Il était dans une grande marmite, tout près de l'armoire aux confitures. » (Stupéfaction des deux hommes. — Cécile sanglote.) Qu'est-ce que ça veut dire?

Il parcourt la lettre des yeux. — Trémolin en fait autant par-dessus son épaule. — Trémolin s'assombrit, Rifolet sourit. — Jeu de scène.

TRÉMOLIN.

Mais alors, c'est une simple chute... une chute sans conséquence!...

RIFOLET, s'essuyant le front.

Ah! me faire une peur pareille... (A Cécile.) Petite cruche! va...

TRÉMOLIN, à part, stupéfait.

Mais alors, saprelotte! tout est manqué!

RIFOLET, à Cécile.

Embrasse-moi; tu es toujours digne d'être ma fille!... Tu es idiote...

CÉCILE.

Mais, papa, je ne puis pas épouser Hector, puisque Gustave m'a compromise.

RIFOLET, riant.

Pas assez, mon enfant.

CÉCILE.

Mais...

RIFOLET.

Ne t'inquiète de rien... Ceci ne t'empêchera pas d'être la femme de ton cousin Hector.

CÉCILE.

Mais ce n'est pas l'avis de miss Shoking.

RIFOLET.

Miss Shoking est une vieille folle!... et la preuve c'est que nous allons signer ton contrat, et tout de suite. (Appelant.) Pierre! Jean!... ma livrée... toutes mes livrées!... (A Pierre et à Jean qui entrent.) Vite, la table à abat-jour... l'encrier de cygne... (A part.) Je ne sais plus ce que je dis...

TRÉMOLIN, dans une grande agitation, à part.

Tout est démoli!

CÉCILE, à part.

Oh! papa a beau dire. . mon mariage avec Hector est devenu impossible.

PIERRE, annonçant.

Mademoiselle Trémolin.

Les domestiques ont mis la table en large, et disposé les siéges.

SCÈNE XI

LES MÊMES, JENNY.

TRÉMOLIN, stupéfait en l'apercevant.

Ma fille!... ici!

CÉCILE, courant à elle.

Jenny!

RIFOLET, allant sortir.

Ah! mademoiselle... M. Trémolin m'avait dit que vous étiez malade... mais pardon...

Il retourne à ses préparatifs et disparaît par le fond.

CÉCILE.

Malade?

JENNY, d'un ton singulier.

Si malade même que mon excellent père m'avait caché votre invitation, mais je l'ai trouvée... et (A Cécile.) le désir de t'embrasser m'a guérie, comme tu vois.

Elle l'embrasse.

CÉCILE, bas.

Je te parlerai.

Elle sort à gauche.

JENNY, allant à Trémolin.

Bonsoir, monsieur Trémolin.

TRÉMOLIN.

C'est toi, ma fille...

JENNY.

Je ne suis plus votre fille!... Je suis le remords en robe de gaze...

TRÉMOLIN.

Hein?

JENNY, amèrement.

Vous vouliez m'empêcher de venir ici, chez M. Rifolet... —Le bon père qui n'a qu'un but... le bonheur de son enfant, — parce que vous craigniez la comparaison, monsieur Trémolin!... Vous qui depuis huit jours, me bercez d'espérances chimériques... Tantôt encore, vous m'embrassiez en me disant : je vais travailler à ton bonheur, et je vous trouve occupé à conclure le mariage d'une autre! (Avec des larmes.) Non, vous n'êtes pas un papa, vous n'êtes qu'un notaire.

TRÉMOLIN, aux cent coups.

Voyons, mon enfant... pas de bêtises... du calme.

JENNY.

Oui, vous avez raison... je dois cacher mes larmes et faire mon bonheur du bonheur des autres. (Fiévreusement.) Cécile est heureuse, elle, allons! tant mieux! son futur est bien? tant mieux... on le nomme?... allons, tant mieux... Oh!...

Elle trépigne.

TRÉMOLIN.

Elle ne sait pas le nom du fiancé, mais elle le saura tout à l'heure et alors?... il y a de quoi la tuer!... (Se

frappant le front.) Ah! j'ai mon plan!... Il est contre toutes les règles du notariat, mais ça m'est égal... (Arpentant la scène.) Je vais marcher sur le ventre du beau-père, sur le ventre du futur, sur le ventre des témoins... sur le ventre du monde entier.

JENNY, qui le suit inquiète.

Papa! papa!... qu'avez-vous donc?

TRÉMOLIN.

J'ai le mors aux dents. Écoute-moi, mon enfant! Il va se passer ici tout à l'heure des choses étranges. Eh bien!... quoi que tu puisses voir ou entendre, ne bouge pas, ne sourcille pas!...

JENNY.

Mais...

TRÉMOLIN.

Tu l'aimes toujours?

JENNY.

Mon sauveur?... sans lui je mourrais.

TRÉMOLIN.

Eh bien! pas un mot, pas un geste!... sois forte! et si je te verse la ciguë, dis-toi : mon père a ses raisons! et bois sans sourciller... souris, souris toujours!...

JENNY, effrayée.

Oh! mon Dieu!

TRÉMOLIN.

Il y va de notre bonheur à tous.

JENNY, à part tremblante.

Qu'est-ce que tout ça signifie!

CÉCILE, revenant, bas à Trémolin.

Monsieur Trémolin, je compte sur votre appui?

TRÉMOLIN, bas.

Et il ne vous fera pas défaut.

CÉCILE, de même.

Ah! vous comprenez-bien, vous, que je ne puis plus être la femme d'Hector, puisque...

TRÉMOLIN, appuyant.

Oui, puisque! Tout est là, c'est le mot de la situation; soyez tranquille, je vais bien arranger les choses.

CÉCILE, à part.

Je les arrangerai bien moi-même au besoin. Ah! je ne suis pas assez compromise. Eh bien! on verra.

Les portes du fond s'ouvrent. Rifolet et Hector paraissent suivis des invités. Sur l'invitation de Rifolet, les invités prennent place à droite et à gauche.

SCÈNE XII

LES MÊMES, RIFOLET, HECTOR, CÉCILE, INVITÉS.

RIFOLET, désignant à Trémolin un fauteuil placé devant une table.

Mettez-vous là, maître Trémolin, et veuillez nous lire le contrat de mademoiselle Cécile Rifolet, ma fille, avec M. de Carvallon.

Pendant tout ce qui suit, Cécile ne répond pas à Hector. Elle boude.

JENNY, se levant et étonnée.

M. de Carvallon! (Mouvement de Trémolin. — Se remettant tout à coup, à part.) Papa m'a dit de ne rien dire!...

TRÉMOLIN, qui la suit des yeux.

Quelle force sur elle-même!

RIFOLET.

Maître Trémolin, quand il vous plaira?

TRÉMOLIN, saluant.

Mesdames et messieurs.

Tout le monde se lève et salue, Trémolin se rasseoit et se recueille.

RIFOLET, à Hector.

Saluez donc, mon gendre...

HECTOR.

Ah! oui, pardon. (Il salue, à part en tirant sa montre.) Pourvu que la cérémonie ne se prolonge pas trop!...

TRÉMOLIN, reprenant.

Mesdames et messieurs...

Tout le monde croyant qu'il va se lever se lève de nouveau.

RIFOLET, aux invités.

Mais non, c'est fini!... (De plus en plus agacé, à Trémolin.) Maître Trémolin, nous attendons.

TRÉMOLIN, les yeux fixés sur l'acte.

Ce n'est pas sans une vive émotion, je vous l'avouerai, que j'ai accepté la mission sacro-sainte...

Tout le monde se regarde.

RIFOLET, se levant.

Pardon, maître Trémolin, mais ce n'est pas un contrat, cela, c'est un discours.

TRÉMOLIN.

Oui, c'était le système de mon prédécesseur. Je l'ai acheté avec l'étude.

RIFOLET, à part.

Je le regrette.

Il se rassied.

HECTOR, à part.

Ça va nous retarder.

TRÉMOLIN, observant Jenny à la dérobée.

Quand je considère ces deux intéressants adultes, qui

la main dans la main s'apprêtent à descendre le fleuve de la vie... quand je les considère, je me dis avec joie que jamais union ne se présenta sous des auspices plus favorables pour le bonheur de ces deux époux!...

RIFOLET, dont l'impatience grandit de minute en minute.

Mais le contrat?

TRÉMOLIN.

J'y arrive. (Reprenant.) Car enfin (Montrant Hector.) qu'est notre futur?... Est-ce un jeune homme sans expérience de la vie? Non!... c'est un homme qui a passé par toutes les étamines!... un homme rompu à toutes les corruptions de la vie parisienne.

HECTOR, à part.

Qu'est-ce qu'il chante donc?

RIFOLET, criant.

Mais l'acte?

TRÉMOLIN.

Fréquentera-t-il les cercles? les tripots?... Non; les bouillons qu'il a avalés l'en ont guéri à tout jamais!

HECTOR, à part.

Sapristi! il n'avait pas besoin de dire ça!...

JENNY, à part.

Quel drôle de notaire que papa!

TRÉMOLIN.

Hantera-t-il les ruelles? les boudoirs?... Non, car de ce côté-là aussi, il a été trop échaudé!...

HECTOR, à part.

Mais il me démolit.

RIFOLET, criant.

Maître Trémolin!...

TRÉMOLIN.

Et d'ailleurs, sa santé délabrée, détruite, ne le lui permettrait plus!

HECTOR, se démenant, à part.

Il m'invalide!... Elle va me mépriser. (Criant.) Je proteste!

TRÉMOLIN, se levant et le foudroyant du regard.

Vous protestez?... vous vous inscrivez en faux contre nos paroles?

HECTOR.

Mais du haut en bas!

TRÉMOLIN.

C'est-à-dire alors, qu'oublieux des dures leçons du passé, vous songez à reprendre, une fois marié, les traditions coupables de votre existence d'autrefois?

HECTOR.

Permettez!...

TRÉMOLIN, avec un geste superbe.

Non, monsieur, nous ne le permettrons pas!... (Montrant Rifolet.) Et l'homme respectable que voici a tout prévu dans sa prudence paternelle! J'ai reçu ses instructions!...

HECTOR.

Quelles instructions?

RIFOLET, se levant très-inquiet.

Maître Trémolin! arrêtez-vous.

TRÉMOLIN.

Jamais! (A Hector.) Vous n'aurez plus de conseil judiciaire, c'est vrai, mais vous n'en aurez pas davantage pour cela, croyez-le bien, la latitude de jeter la dot de notre fille dans le péplum des hétaïres.

RIFOLET, hurlant.

Maître Trémolin !...

Mouvement. — On se lève.

TRÉMOLIN, frappant sur le contrat.

Et cet acte est la digue opposée à vos débordements.

HECTOR.

Mes débordements !

RIFOLET.

Hector !...

TRÉMOLIN.

Vous ne pourrez hypothéquer le pain de vos enfants.

HECTOR.

Comment?

RIFOLET.

Ne l'écoutez pas.

TRÉMOLIN, montrant Rifolet.

Ce digne chef de famille vous a lié, garrotté, muselé...

HECTOR.

Muselé!... moi! jamais je ne signerai cet acte.

Il déchire le contrat.

RIFOLET.

Ni moi !...

TRÉMOLIN, à part, riant.

Ça marche!

HECTOR.

Vous m'avez noirci aux yeux de ma fiancée, j'aurai votre vie.

TRÉMOLIN, à part, riant toujours.

Ça marche!

RIFOLET.

Je vous traînerai pantelant devant la chambre des notaires.

TRÉMOLIN, à part, même jeu.

Ça marche, ça marche!

HECTOR.

Il rit!

RIFOLET.

Le scélérat!

Tous deux prennent Trémolin à la gorge. Tumulte. Les invités retiennent, les uns, Hector, les autres, Rifolet ; et restent au fond.

JENNY.

Papa!...

Elle vient vers son père qui descend à l'avant-scène.

TRÉMOLIN, descendu, la cravate défaite.

Tout va bien!... ça y est!... Il fallait rompre le mariage de l'homme que tu as choisi, je l'ai rompu!... Il fallait qu'il fût libre!... il est libre!...

L'embrassant, il désigne Hector qui se démène dans le fond.

JENNY.

M. Hector?... mais ce n'est pas lui qui m'a sauvée !

TRÉMOLIN, stupéfait.

Hein?

JENNY.

Ce n'est pas lui que j'aime.

TRÉMOLIN.

Mais qui donc alors?

JENNY.

Son cousin... M. Gustave.

TRÉMOLIN, à part, avec rage

Ils sont deux! c'est l'autre qui l'a sauvée... et ce pantin-là m'a fait croire... Il y a deux Carvallon!... et j'ai pris le mauvais!...

Hector se dégage du cercle d'invités qui l'arrête et menace Trémolin, même jeu de Rifolet. Mouvement des invités qui s'interposent.

ACTE TROISIÈME

A l'hôtellerie de la *Licorne*, à Montereau. — Une salle commune. — Porte au fond. — Portes latérales. — Fenêtres. — Chaises, bahut, cheminée. Grande horloge. — A gauche, une table, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

BIGARETTE, DENISE, puis UN OUVRIER, puis GUSTAVE.

BIGARETTE, rangeant, aidée de Denise.

Dépêchez-vous; le train de Paris ne peut tarder à arriver et les Parisiens aiment que tout soit propre.

DENISE.

Ce n'est pas comme les gens d'ici... ils ne sont pas si regardants.

BIGARETTE.

Ni les Marseillais non plus ne sont pas regardants. Mais depuis que j'ai épousé un Bourguignon et que je tiens à Montereau l'hôtel de la *Licorne*... (A Denise qui vient de bousculer un meuble.) Doucement donc, vous allez réveiller notre jeune ingénieur.

DENISE.

M. Gustave! mais je le croyais déjà sur son pont.

BIGARETTE.

Ah! il a bien le temps de rôtir et d'avaler du plâtre... Il faut le laisser dormir.

L'OUVRIER, entrant.

Madame Bigarette, vite, vite, prévenez M. de Carvallon. M. l'inspecteur des travaux vient d'arriver et il le demande.

Il sort.

BIGARETTE.

C'est bien. (A Denise.) Je vais prévenir M. Gustave... Et vous, allez lui chercher son thé.

DENISE.

Oui, madame.

Elle sort.

BIGARETTE.

Pauvre jeune homme! réveillons-le, du moins, tout doucement. (Appelant à voix basse et frappant à peine.) Monsieur Gustave! monsieur Gustave! (Gustave paraît.) Tiens, déjà levé?

GUSTAVE.

Qu'est-ce qu'il y a?

BIGARETTE.

C'est l'inspecteur des travaux qui vous attend sur le pont.

GUSTAVE.

Diable! en effet, je suis en retard!... Madame Bigarette, mon chapeau? (Elle entre dans la chambre.) C'est toujours comme ça quand je rêve de ma jolie baigneuse! (Avec colère.) Ta jolie baigneuse, imbécile! Sais-tu seulement son nom? Après l'avoir sauvée, pourquoi t'es-tu sauvé toi-même, comme un imbécile, pour obéir aux ordres de ton

administration idiote? Mais tu as voulu la faire à la modestie, et tu t'es jeté en wagon et tu as dormi comme une brute jusqu'à Paris. Ce n'est que sur le chemin de fer de P. L. M. que tu as commencé à réfléchir; tu t'es dit : Mais elle est adorable cette enfant!... et alors, tu as commencé à rager. Arrivé à Charenton, ton cœur s'est mis à battre la breloque; à Melun, les anguilles t'ont parlé encore d'elle, d'elle qui par deux fois, au milieu des vagues, t'avait glissé entre les doigts. A Thomery, le raisin t'est monté à la tête, et enfin à Montereau, tu étais ivre... ivre d'amour! Eh bien après?... tu y es à Montereau, animal ; tu construis ton pont, mais comme la tête n'y est plus, il ne sera pas solide, et tous ceux qui passeront dessus se casseront la margoulette ! Et voilà ce que tu as fait, crétin ! Es-tu content ?

BIGARETTE, entrant.

Voilà votre chapeau, monsieur?

DENISE, apportant le thé.

Et le thé.

JOSÉPHA, paraissant au fond.

Et moi, par-dessus la marché !

GUSTAVE.

Josépha !

SCÈNE II

GUSTAVE, JOSÉPHA.

JOSÉPHA.

Moi-même.

Denise a servi le thé. Elle sort avec Bigarette.

GUSTAVE.

En voilà une surprise ! Comment êtes-vous ici?

JOSÉPHA.

Les reporters m'ont appris que vous y étiez, en train de construire votre arche, et je me suis arrêtée à cette station pour vous prier de me rapatrier. Je suis à sec.

GUSTAVE.

D'où venez-vous donc?

JOSÉPHA.

De Monaco.

GUSTAVE.

Ah ! tout s'explique. (Lui offrant une chaise.) Me tiendrez-vous compagnie ?

JOSÉPHA.

Volontiers.

GUSTAVE.

Comment! vous venez de Monaco comme ça, toute seule?

JOSÉPHA.

Toute seule. Oh! une larme de thé seulement.

GUSTAVE, versant.

Oui, avec un sanglot de rhum !... Ah çà! mais... et Hector? Qu'est-ce que vous en avez fait?

JOSÉPHA.

Je l'ai laissé à Dieppe.

GUSTAVE.

Ah bah!

JOSÉPHA.

Je voulais aller à Monaco. C'était une idée fixe.

GUSTAVE.

Il y a comme ça des heures où l'on veut aller à Monaco.

JOSÉPHA.

Il a refusé de me mener à Monaco.

GUSTAVE.

Et vous êtes partie pour Monaco...

JOSÉPHA.

Voilà.

GUSTAVE.

Et de l'argent ?

JOSÉPHA.

On m'a commanditée.

GUSTAVE.

Un commanditaire... compris!...

JOSÉPHA.

Du tout! pas ça de dividende... Une association platonique.

GUSTAVE.

Qu'est-ce c'est que cet homme-là?

JOSÉPHA.

Ma foi! j'ai oublié de lui demander son nom ; il m'a dit : Mademoiselle, je ne peux pas m'absenter, mais je voudrais essayer une marche... Il me l'a expliquée... je n'y comprenais rien... Il m'a donné huit mille francs; j'ai compris tout de suite... et je suis partie.

GUSTAVE.

Eh bien! l'association?

JOSÉPHA.

Oh! je suis prête à rendre des comptes à l'actionnaire; je redois de l'argent!

GUSTAVE, avec un cri.

Ah! que c'est bête!

JOSÉPHA.

Ce que je dis?

GUSTAVE, il se lève.

Non, ce que je ne dis pas! J'ai une nouvelle à vous annoncer : Hector est marié.

JOSÉPHA.

Hein?

GUSTAVE.

Je n'ai pas assisté au sacrifice, mais il doit être consommé depuis hier soir.

JOSÉPHA.

En voilà une tuile !... Mais alors... tout s'éclaire! mon bonhomme aux huit mille francs!... c'était un complice! on m'a éloignée pour marier le bébé. (Avec larmes.) L'ingrat! le monstre! le perfide! J'en mourrai. (Changement de ton.) Mais pardon! s'il est marié, il n'a plus de conseil judiciaire?

GUSTAVE.

Naturellement!...

JOSÉPHA.

Alors. il est libre? Libre d'aliéner, dépenser, payer, recevoir... comme disent les avoués... Enfin! il peut encore faire des bêtises?

GUSTAVE.

Si sa femme le lui permet.

JOSÉPHA.

Sa femme?...

GUSTAVE.

Oui... sa cousine.

JOSÉPHA.

La Rifolet? Je lui donne quinze jours de lune... après... je me charge de... l'autre.

GUSTAVE.

Permettez-moi de croire qu'Hector...

JOSÉPHA.

Hector?... Ah! que vous êtes naïf, mon bon!... Votre cousin?... quand je voudrai... (Tamponnant son mouchoir.) voilà ce que j'en ferai... dans ma poche. (Tout à coup timidement.) Vous permettez?...

GUSTAVE, riant.

Oh! mon Dieu!... je ne permettrais pas que... Hector est prédestiné!...

JOSÉPHA, allant s'asseoir à droite.

Merci!... J'ai quinze jours devant moi. Causons de vous. Qu'est-ce que vous avez fait de votre belle veuve, la baronne de Montanvert? Où en êtes-vous avec elle?...

GUSTAVE, riant.

A toute extrémité! (Tirant une lettre de sa poche.) Elle m'a signé ma libération de service; écoutez ça. « Mon cher » Gustave. Ta persistance à ne pas répondre aux der- » nières lettres que je t'ai adressées me prouve que tu » désires une rupture. Eh bien! c'est fait... Tu es libre, » et dans un mois, j'aurai épousé cinquante mille livres » de rente sur lesquelles je me vengerai de toi *et de tes* » *prédécesseurs.* » (Riant.) Le mot est souligné.

JOSÉPHA.

Et la lettre signée? Oh! elle est bien encore de son village, votre baronne! Qu'on fasse ces choses-là... Très-

bien ! Qu'on les jette au nez du monsieur que l'on quitte, rien de plus naturel... mais on ne les écrit pas.

SCÈNE III

LES MÊMES, BIGARETTE.

BIGARETTE.

Monsieur Gustave ! Monsieur Gustave ! l'inspecteur vous demande à cor et à cris ; il est furieux.

GUSTAVE.

Sapristi ! je l'avais tout à fait oublié, l'inspecteur... Quelle excuse pourrais-je bien ?... Ah ! la voilà, mon excuse !... Je vais vous présenter.

Il la prend par le bras.

JOSÉPHA.

Mais...

GUSTAVE, l'entraînant.

Prenons par ici, c'est plus court. Venez, venez !...

Ils sortent par la gauche.

SCÈNE IV

BIGARETTE, puis CÉCILE.

BIGARETTE, les regardant s'éloigner.

Il a du sang, cet homme-là !... il me va !

CÉCILE, entrant, boitant un peu et pleurant beaucoup ; elle se laisse tomber sur un siége.

Je n'en puis plus ! ouf !

BIGARETTE, étonnée.

Qu'est-ce que c'est que cette petite-là ?

CÉCILE, allant à Bigarette.

Ah ! madame, accueillez-moi, consolez-moi, cachez-moi...

BIGARETTE.

Eh ! mon Dieu ! qu'avez-vous donc, mon enfant ?

CÉCILE.

Il m'est arrivé tous les malheurs, madame. (Naïvement.) Je saute par la fenêtre du rez-de-chaussée pour me sauver de chez papa...

BIGARETTE.

Hein ?

CÉCILE.

Et je me foule le pied. Tenez, madame, je boite.

BIGARETTE.

C'est vrai !

CÉCILE.

Je prends une voiture ; arrivée au chemin de fer, j'oublie de donner un pourboire au cocher ; furieux, il fouette son cheval, je reçois la mèche dans l'œil. (Lui montrant son œil.) Tenez, madame, je n'en ai plus qu'un.

BIGARETTE.

Nous allons le bassiner.

Elle prend un verre et une carafe.

CÉCILE.

Ce n'est pas fini !... J'arrive à la dernière minute ; le train allait partir, je monte dans le premier vagon venu, c'était le wagon des fumeurs.. et le train part. . Tenez,

madame, je tousse encore. (Bigarette lui a bassiné l'œil.) Ce n'est pas fini!... le train arrivé, je cherche mon billet!... Perdu, j'ai dû payer ma place une seconde fois ! et je n'avais que tout juste pour mon retour. (Retournant ses poches.) Tenez, madame, je n'ai plus un sou.

BIGARETTE.

Pauvre petit chat!

CÉCILE.

Voulez-vous me loger et me nourrir pour rien, madame?

BIGARETTE, riant.

Oui, mais cependant il faudrait me dire...

CÉCILE, ouvrant l'œil.

Ah ! ça va mieux, je crois que je ne le perdrai pas.

BIGARETTE.

Espérons-le.

CÉCILE, avec joie.

Et puis je ne boite plus. Qu'est-ce que c'est donc que cette eau-là ?

BIGARETTE.

Voyons, mademoiselle, il serait temps de me dire qui vous êtes, et ce que vous venez faire ici?

CÉCILE.

Madame, je me nomme Cécile Rifolet, et je viens pour me compromettre.

BIGARETTE, étonnée.

Pour vous compromettre ?

CÉCILE.

Papa m'a dit comme ça: « Tu m'ennuies, le monsieur ne t'a pas assez compromise pour que je sois forcé de te

marier avec. » Alors, comme je ne puis épouser que lui, je suis venue ici pour me compromettre davantage.

BIGARETTE.

Petite malheureuse ! quel est donc votre plan ?

CÉCILE, tranquillement.

Oh ! il est bien simple. En partant, j'ai laissé sur le lavabo de papa une lettre ainsi conçue : « Je vais à Montereau, à l'hôtel de la *Licorne*, retrouver le seul » homme que je puisse épouser. » Eh bien ! je vais me cacher chez le monsieur, dans un placard, n'importe où... Il rentre sans se douter de rien... Papa me reconduit chez nous... je refuse toute nourriture... et au moment où je vais mourir de faim, papa fait rendre la liberté au monsieur et l'on nous marie. Vous voyez comme c'est simple, madame !

BIGARETTE, stupéfaite.

C'est-à-dire que c'est simple comme bonjour. (Avec intérêt.) Mon enfant, est-ce que vous êtes folle ?

CÉCILE.

Oui, madame ; papa est fou aussi, nous sommes tous fous dans la famille.

BIGARETTE, à part.

Eh ! mon Dieu ! Qu'est-ce que je vais faire de cette petite fille-là ?

CÉCILE.

M. Gustave de Carvallon, s'il vous plaît ?

BIGARETTE.

C'est donc lui qui...?

CÉCILE.

C'est lui qui doit me compromettre.

BIGARETTE.

On n'a jamais vu chose pareille.

CÉCILE.

Il loge ici... je le sais...

Elle se dirige machinalement vers la chambre de Gustave.

BIGARETTE, lui barrant la retraite.

Eh bien oui!... mais il n'y est pas.

CÉCILE, désignant la droite.

Ah! c'est là sa chambre?

BIGARETTE.

Oui, mais vous ne pouvez pas... il ne serait pas convenable... (Elle met ses mains en avant pour l'arrêter. Cécile les lui prend, la fait tourner en rond, la lâche, et tandis que Bigarette va tomber sur une chaise, va ouvrir la porte de droite.) Mademoiselle! mademoiselle!...

CÉCILE, entrant.

Je n'oublierai jamais le service que vous m'avez rendu!

BIGARETTE.

Hein? (Bruit de serrure.) Elle s'enferme!... mais c'est un diable que cette enfant-là!... Oh! je vais guetter le retour de M. Gustave... Il ne faut pas qu'il rentre chez lui... Qu'est-ce qu'elle peut faire?

Elle regarde à travers la serrure.

SCÈNE V

BIGARETTE, TRÉMOLIN.

TRÉMOLIN, regardant au-dessus de la porte d'entrée.

« Hôtel de la *Licorne.* » C'est bien ici. (Descendant, à part.) On verra que comme père ma conduite peut encore passer,

mais comme officier public, elle est tout bonnement déplorable.

BIGARETTE, à part.

Elle s'installe comme chez elle... elle arrange ses cheveux !

TRÉMOLIN, à part.

Déplorable et ridicule !

Il prend une chaise et la repose avec colère.

BIGARETTE.

Quelqu'un !... (S'avançant.) Monsieur désire?...

TRÉMOLIN.

Un renseignement... Est-ce bien ici que loge M. Gustave de Carvallon?

BIGARETTE.

Oui, monsieur.

TRÉMOLIN.

Mais entendons-nous bien. (A part.) Je n'ai pas envie de la recommencer. (Haut.) Pas M. Hector,... M. Gustave, l'ingénieur?

BIGARETTE.

Qui travaille au pont?...

TRÉMOLIN.

Qui travaille au pont, c'est bien ça.

BIGARETTE.

Mais il vient de sortir....

TRÉMOLIN.

Tant mieux. (A part.) Ça me donnera le temps de me remettre.

BIGARETTE.

Monsieur est sans doute aussi dans les entreprises?...

TRÉMOLIN, amèrement, à part.

Dans les entreprises ridicules.

BIGARETTE.

Si monsieur veut aller le retrouver sur le pont.

TRÉMOLIN.

Non, je l'attendrai ici. A quelle heure rentre-t-il?

BIGARETTE.

A midi, pour le déjeuner.

TRÉMOLIN.

Vous me ferez servir à déjeuner pour cette heure-là. Deux couverts... et tout ce que vous aurez de plus fin, de plus délicat... des primeurs... un plat sucré, du vin de la comète... Avez-vous du vin de la comète?

BIGARETTE, embarrassée.

Dame, monsieur...

TRÉMOLIN.

Vous n'en avez pas? Très-bien! Vous donnerez du champagne... Si vous avez du linge damassé, mettez-en... Ah! et puis des bouts de table, des corbeilles de fleurs, de fruits...

BIGARETTE.

J'ai votre affaire, monsieur. Ah! voulez-vous aussi un candélabre?

TRÉMOLIN.

Oui, mettez un candélabre; ça orne... Allez, allez!

BIGARETTE.

J'y cours, monsieur.

Elle sort.

TRÉMOLIN, criant.

N'oubliez pas le plat sucré!

SCÈNE VI

TRÉMOLIN, seul, redescendant.

Et voilà où j'en suis arrivé, moi, un officier public! Pour circonvenir et jeter dans mes filets un homme que je ne connais pas, qui, évidemment, ne songe pas à ma fille, puisque, depuis le fameux plongeon, il n'a pas donné de ses nouvelles. Ce que c'est que le hasard cependant!... Un humble baigneur repêchait ma fille; je lui donnais vingt-cinq francs et un petit verre; et Jenny ne me menaçait pas de mourir, si elle ne l'épouse pas, et je ne venais pas dans cette commune commander des primeurs et des plats sucrés! Comment entamerai-je l'entretien avec cet ingénieur?... Puisqu'il fait des ponts, je vais lui en commander un... Ah! mon Dieu! en être là! un officier public!... Enfin!... Amélie sera ma récompense!

Il remonte et regarde au dehors.

SCÈNE VII

TRÉMOLIN, CÉCILE.

CÉCILE, sortant de la chambre dans une grande agitation.

Le monstre!... il en aime une autre!... il a mis son portrait partout!... dans tous les coins!... il n'y en a pas deux qui se ressemblent!... Mais, au-dessous de chacun d'eux, il a écrit : « Vivre et mourir pour toi!... » Il l'a dessinée de toutes les façons!... de face, de profil, de trois quarts!... Le scélérat!...

TRÉMOLIN, l'apercevant, à part.

Mademoiselle Cécile!... Le Rifolet est donc ici? Oh! mais, je ne veux pas me trouver en face de lui.

Il prend son chapeau et va pour sortir.

CÉCILE, l'apercevant.

Monsieur Trémolin!...

Elle s'élance vers lui.

TRÉMOLIN.

Pardon, mais...

CÉCILE, s'accrochant à lui.

Je comprends tout... Papa a trouvé ma lettre sur son lavabo.

TRÉMOLIN.

Quel lavabo?

CÉCILE.

Foudroyé par cette nouvelle, il se sera trouvé dans l'impossibilité de venir lui-même et il vous envoie!...

TRÉMOLIN.

M. Rifolet n'est donc pas avec vous?

CÉCILE, baissant la tête.

Non, monsieur.

TRÉMOLIN, déposant son chapeau.

Ah!... Et pourquoi?

CÉCILE.

Ne m'interrogez pas!... j'étais folle!... (Avec force.) Mais je suis guérie!... Oh! oui, je suis guérie!...

TRÉMOLIN.

Guérie?

CÉCILE.

Oui, de mon cousin!

TRÉMOLIN.

Lequel?

CÉCILE.

Gustave!

TRÉMOLIN, à part.

Gustave! une concurrente pour ma fille!...

CÉCILE.

Maintenant... il me déplaît! je l'ai en horreur!

TRÉMOLIN, avec joie.

Chère enfant!...

CÉCILE.

Ne me parlez pas de lui! Il serait à mes pieds que je le repousserais!

TRÉMOLIN.

Et vous feriez bien!

CÉCILE.

C'est un homme sans mémoire, sans loyauté, sans cœur!...

TRÉMOLIN.

C'est-à-dire que c'est un mauvais sujet, un coureur.

CÉCILE.

N'est-ce pas?

TRÉMOLIN.

Oh! je le connais bien, allez!

CÉCILE.

Vraiment?

TRÉMOLIN.

Mais tous ces jeunes gens-là sont les mêmes! des papillons! de simples phalènes brûlant leurs ailes aux bougies roses des Phryné et des Aspasie!

CÉCILE.

Vos paroles me font du bien!

TRÉMOLIN.

Mon Dieu!... ce sont celles d'un père intéressé à vous éloigner...

CÉCILE, étonnée.

Hein?

TRÉMOLIN, se reprenant.

Du chemin dangereux dans lequel vous vous engagiez, chère petite... (A part.) Voilà où on en arrive! mais qu'est-ce que vous voulez! une fois dans l'engrenage!... (Haut et avec sollicitude.) Écoutez, mon enfant; si vous m'en croyez, vous allez gagner le chemin de fer... vous monterez dans le wagon des dames comme une grande fille... et vous retournerez à la maison!... Vous avez encore une demi-heure; partez... et...

CÉCILE, qui depuis un instant jouait, debout devant Trémolin, avec les breloques de sa montre; avec sentiment:

Vous avez l'air d'un bon homme!

TRÉMOLIN, un peu piqué.

D'un homme... bon!...

CÉCILE.

Oui... d'un homme bien bon! Je suis sûre que vous ne rendriez pas une femme malheureuse, vous.

TRÉMOLIN, bonnement.

En tout cas... je ne le ferais pas exprès.

CÉCILE.

Vous êtes bien conservé!...

TRÉMOLIN, modestement.

Je me défends.

CÉCILE.

Vous avez encore des cheveux noirs !

TRÉMOLIN, un peu fat.

C'est-à-dire qu'au dépouillement, ils auraient assurément une honorable majorité.

CÉCILE, prenant une détermination et après un temps.

Voulez-vous m'épouser ?

TRÉMOLIN, stupéfait.

Plaît-il ?

CÉCILE.

Voulez-vous m'épouser ?

TRÉMOLIN.

Vous épouser?... moi?... Mais, mademoiselle, vous n'avez pas réfléchi?...

CÉCILE.

Si, monsieur, oh ! si !...

TRÉMOLIN, à part, sentiment d'orgueil contenu.

C'est qu'elle est charmante ! (Avec sévérité.) Ingrat ! et ton Amélie ? (Haut.) Mademoiselle... croyez que... je suis... on ne peut plus flatté !... Mais... je ne suis pas libre !... Un engagement antérieur...

CÉCILE, attristée.

Dites que vous me trouvez trop compromise... Oh ! que je suis malheureuse !

Elle se jette en pleurant sur le sein de Trémolin qui ne s'y attendant pas, perd l'équilibre et tombe sur un siége en entraînant Cécile qui se trouve ainsi sur ses genoux. Aussitôt Rifolet paraît.

TRÉMOLIN.

Mademoiselle, mademoiselle, vous ne pouvez pas rester là !...

SCÈNE VIII

TRÉMOLIN, CÉCILE, RIFOLET.

RIFOLET, avec un cri.

Que vois-je ?

CÉCILE, se levant vivement.

Papa !

TRÉMOLIN.

Le Rifolet ! que va-t-il penser?

CÉCILE.

Papa, je...

RIFOLET.

Pas un mot ! (A Trémolin en lui montrant une lettre.) J'ai trouvé ça sur mon lavabo.

CÉCILE.

Ma lettre !

RIFOLET, lisant.

« Je vais à Montereau, à l'hôtel de la *Licorne*, retrouver » le seul homme que je puisse épouser. »

TRÉMOLIN.

Eh bien ?

RIFOLET.

Je m'explique maintenant pourquoi vous avez rompu le mariage de ma fille.

TRÉMOLIN.

Mais...

RIFOLET.

Ce que je m'explique moins, c'est le scandale qui a amené cette rupture... quand il était si simple de tout m'avouer d'abord.

TRÉMOLIN.

Tout !... quoi ?

RIFOLET.

Vous êtes un homme posé... vous êtes plus riche et moins bête que mon neveu...

TRÉMOLIN.

Permettez !...

RIFOLET.

Et puisque votre âge ne l'effraie pas...

CÉCILE.

Oh ! non, papa.

RIFOLET.

Vous l'entendez ?...

TRÉMOLIN.

Fort bien... et cependant...

RIFOLET.

Je connais Cécile, monsieur... Elle saura garder intact l'honneur de votre nom... quoi qu'il puisse lui en coûter plus tard.

TRÉMOLIN.

La question n'est pas là.

RIFOLET.

Assez, monsieur ! Sa main est à vous !... Ne me demandez rien de plus en ce moment.

TRÉMOLIN, criant.

Mais nous ne nous entendons pas...

RIFOLET.

Nous nous entendrons... Venez, ma fille, venez.

Ils sortent.

SCÈNE IX

TRÉMOLIN, puis HECTOR, ensuite JOSÉPHA.

TRÉMOLIN, ahuri et courant jusqu'au seuil.

Beau-père... (Se reprenant.) Monsieur Rifolet! je ne suis pas libre !... je suis engagé pour la prem... (S'arrêtant.) Je ne sais plus ce que je dis.... Tous ces gens-là me rendront fou !...

HECTOR, entrant par la gauche.

Le voilà!... On ne m'avait pas trompé.

TRÉMOLIN.

Lui ! le faux terre-neuve !

HECTOR.

Je viens vous demander une réparation.

TRÉMOLIN.

Ah ! je vous conseille !... Vous qui êtes cause de tout! Vous qui vous êtes paré des plumes du paon!...

HECTOR.

Un simple malentendu... qui ne justifie pas votre inqualifiable conduite.

JOSÉPHA, paraissant au fond.

Hector ! avec mon bailleur de fonds...

Elle écoute.

HECTOR.

Pourquoi avez-vous éloigné de moi Josépha que j'aimais et que j'aime encore ?

JOSÉPHA, à part.

Bon à noter. Je n'attendrai pas la fin de la lune.

HECTOR.

Pourquoi avez-vous fait cela ?... Avant de vous tuer, je veux le savoir !

JOSÉPHA, qui a composé son visage et défait sa coiffure, s'avançant et touchant le bras d'Hector.

Je vais te le dire, Hector.

HECTOR.

Josépha !...

TRÉMOLIN, à part

Il ne manquait plus qu'elle !...

JOSÉPHA, avec une attitude penchée.

J'avais compris que j'étais un obstacle à ton bonheur !... à ton avenir !... L'honnête homme que voilà a vu mes larmes...

TRÉMOLIN, à part.

Ses larmes !... moi !... j'ai vu ses larmes !...

JOSÉPHA.

Je lui ai avoué alors que j'étais décidée à partir, à me séparer de toi !... « Mon enfant, » m'a-t-il dit...

TRÉMOLIN, à part.

Qu'est-ce qu'elle va me faire dire, grand Dieu !

JOSÉPHA.

« Mon enfant, j'admire votre courage !... partez... et pour faciliter votre marche dans une voie nouvelle,

acceptez ces huit mille francs d'un homme qui serait heureux d'être votre père. »

TRÉMOLIN, à lui-même.

J'ai dit ça, moi?...

JOSÉPHA, à Trémolin.

Voyons, monsieur... ces huit mille francs... est-ce vrai?

TRÉMOLIN.

... Les huit mille francs... oui!... mais...

JOSÉPHA, l'interrompant.

Alors, je me suis souvenue de Monaco, et je me suis dit : si la fortune pouvait me sourire, je serais à l'abri de toute protection capable de ternir la pureté d'un souvenir qui m'est cher.

Elle s'essuie les yeux. Hector en fait autant.

TRÉMOLIN, à part confondu.

Où diable va-t-elle chercher tout ça?

JOSÉPHA.

Alors, j'ai accepté l'offre généreuse de cet honnête homme!...

TRÉMOLIN, à part.

Encore!

JOSÉPHA.

Et j'ai volé vers Monaco... vers cet enfer dont pendant des mois ton amour m'avait fait un paradis... et...

TRÉMOLIN, éclatant.

Et elle s'est fait ratisser, voilà.

JOSÉPHA, à Hector.

Oh! complétement!... J'ai tout perdu!... mes bracelets, mes pendants d'oreilles...

TRÉMOLIN, à part.

Le médaillon avec une mèche !

JOSÉPHA.

Tout! tout!... jusqu'au cœur en diamants qui renfermait .. Tu sais bien... ce qu'il renfermait...?

HECTOR, avec sentiment.

Une boucle de mes cheveux...

TRÉMOLIN, à part.

Ça y est! la mèche y est!

JOSÉPHA, baissant la tête.

Aussi, mon parti est bien pris!... Je ne te gênerai pas. Sois heureux! mais pense quelquefois à ta Josépha... Embrasse-moi et adieu... Je prierai là-bas pour toi!...

HECTOR.

Josépha! me prends-tu pour un imbécile?

TRÉMOLIN, à part.

Cette question, mon Dieu!

HECTOR, solennel.

Tu veux entrer dans un couvent?

TRÉMOLIN, à part.

Hein?

Il tombe sur un siége.

JOSÉPHA.

Ne m'interroge pas.

HECTOR, très-agité.

Oh! j'ai deviné, n'est-ce pas?... Et elle croit que je le permettrai?... Fouler les dalles glacées d'un cloître... elle qui est si frileuse! Sacrifier sous les ciseaux ces cheveux que j'ai tant aimés!... Jamais!... Nous ne nous quitterons plus. Ton sort est assuré...

TRÉMOLIN, à part.

Oh! le tien aussi, va!...

JOSÉPHA.

Mais ta femme?...

HECTOR.

Je ne suis pas marié!... Ça a raté... grâce à cet excellent notaire.

JOSÉPHA, inquiète.

Mais alors ton conseil de famille?...

HECTOR.

La veille de la signature, il m'avait remis deux cent mille francs. (Frappant sur sa poche.) Ils ne m'ont pas quitté!...

JOSÉPHA, se jetant dans ses bras, et la main sur la poche qu'Hector vient de désigner.

Libre!... mon Hector!... A moi! à moi seule!

HECTOR, avec élan.

Josépha! je ne t'ai jamais tant aimée!

TRÉMOLIN, à part, regardant Hector.

Et dire qu'il en faut comme ça pour faire aller le commerce!

HECTOR, à Trémolin.

Monsieur... Josépha vous doit huit mille francs! voici un louis à compte.

Il le lui donne.

TRÉMOLIN, à part.

C'est un louis de sauvé.

HECTOR.

Maintenant, viens, Josépha; partons!... (A Trémolin.) Je suis le plus heureux des hommes!... Adieu! adieu!

Ils sortent.

TRÉMOLIN.

Décidément, il est trop bête.

SCÈNE X

TRÉMOLIN, BIGARETTE, DENISE.

TRÉMOLIN.

En voilà toujours deux de moins! Mon horizon s'éclaircit. (Bigarette et Denise portent chacune de ridicules bouquets de fleurs et de fruits artificiels enfermés sous des globes et comme on en voit sur des cheminées de petite ville.) Soyons maintenant tout entier à la tâche ardue que j'ai juré d'accompiir. (Il va à la table qu'il examine. Avisant les fleurs.) Qu'est-ce c'est que ça?

BIGARETTE.

Les bouts de table que vous m'avez demandés, monsieur.

TRÉMOLIN.

Comment! mais les fleurs sont artificielles et les fruits sont en cire!

BIGARETTE.

Oui, monsieur.

TRÉMOLIN.

Et sous des globes!

BIGARETTE.

J'ai démeublé notre cheminée... Tenez, même qu'il y a là...

TRÉMOLIN.

Quoi?

BIGARETTE.

Mon bouquet de mariage.

TRÉMOLIN.

Un bouquet!...

BIGARETTE.

Je l'ôterai, si vous voulez.

TRÉMOLIN.

Non, laissez le bouquet de fleurs d'oranger... C'est d'un bon augure.

DENISE, qui est sur le seuil de la porte au fond.

Ah! voilà M. Gustave qui arrive!

TRÉMOLIN, à part.

M. de Carvallon! (A Bigarette.) Faites servir.

BIGARETTE.

Tiens! vous avez donc invité notre jeune ingénieur?

TRÉMOLIN.

Oui... non... Je ne sais plus qui a invité l'autre... Ça ne fait rien; faites servir, et tout de suite!

BIGARETTE.

Bien, monsieur.

Elle sort avec Denise.

SCÈNE XI

TRÉMOLIN, GUSTAVE.

TRÉMOLIN, à part.

Le voilà!... C'est le moment de brûler mes vaisseaux.

GUSTAVE, entrant vivement, sans le voir.

J'ai cru que cet animal d'inspecteur ne me lâcherait pas... J'ai une faim!... (Appelant.) Madame Bigarette?

TRÉMOLIN, s'avançant.

Pardon!... C'est bien à M. de Carvallon, l'ingénieur, que j'ai l'avantage de...?

GUSTAVE.

Je suis M. de Carvallon, en effet.

TRÉMOLIN.

Je suis venu ici, monsieur, attiré par votre immense réputation; car j'aurais d'importants travaux à vous confier.

GUSTAVE.

Veuillez me donner votre adresse, monsieur, et au premier jour...

TRÉMOLIN.

Ah! si vous étiez assez bon pour me permettre de vous dire tout de suite?...

GUSTAVE.

Excusez-moi, monsieur... mais je n'ai qu'une demi-heure à moi pour déjeuner, et...

TRÉMOLIN.

J'ai prévu ce cas! (Bigarette et Denise servent chacune un plat. — Trémolin lui montrant la table servie.) Voyez...

GUSTAVE, étonné.

Monsieur...

TRÉMOLIN.

Faites-moi la grâce de...

GUSTAVE, confus.

Mais...

TRÉMOLIN.

En déjeunant, on cause!...

GUSTAVE.

Je serais honteux vraiment!...

TRÉMOLIN.

Vous ne vous doutez pas du plaisir que vous me ferez en acceptant.

GUSTAVE, avec rondeur.

Ma foi! monsieur, on ne saurait refuser une invitation aussi galamment présentée... J'accepte!... Déjeunons donc, mon nouveau client!

TRÉMOLIN.

Voilà qui est parfait! (A part.) Le premier cap est déjà passé.

GUSTAVE, regardant la table.

Oh! mais quel luxe!...

TRÉMOLIN.

C'est de tradition dans les familles américaines.

GUSTAVE.

Vous êtes Américain, monsieur?

TRÉMOLIN.

Non, c'est le parrain de ma fille.

Ils s'asseoient.

GUSTAVE.

Ah! vous avez une fille?

TRÉMOLIN.

Oui, monsieur... et c'est même pour elle que je compte avoir recours à votre expérience et à votre goût si connus.

GUSTAVE, mangeant.

De quoi s'agit-il?

TRÉMOLIN, idem.

D'un charmant petit nid que je voudrais lui faire construire.

GUSTAVE.

Ah! vous songez à la marier, à ce qu'il paraît?

TRÉMOLIN.

Oui, monsieur... à un jeune homme charmant!

GUSTAVE.

Recevez mes félicitations...

TRÉMOLIN, à part.

Le fait est qu'il est très-bien.

Le service continue.

GUSTAVE, buvant et mangeant d'un grand appétit.

Disposez de moi, monsieur; je tâcherai que le nid soit digne de l'oiseau.

TRÉMOLIN.

Ah! vous aurez beaucoup à faire.

GUSTAVE.

Je ferai l'impossible!... Voulez-vous une petite villa à l'Italienne?... Un Trianon en miniature?

TRÉMOLIN.

Un Trianon!... oui... avec une vacherie!... Elle aime le laitage!... la chère petite.

GUSTAVE.

Vous êtes un bon père!

On change les assiettes.

TRÉMOLIN.

Elle est si charmante et si bonne!... Ah! je suis bien sûr qu'il n'y en a pas deux au monde comme ça...

GUSTAVE, l'interrompant.

Ah! pardon! je vous demande de vouloir bien faire une exception en faveur d'une femme que je connais.

TRÉMOLIN, troublé.

Vous connaissez une femme?...

GUSTAVE, souriant.

J'en connais plusieurs, mais je n'aime et n'aimerai jamais que celle-là.

TRÉMOLIN.

Ah!...

Il dépose sa serviette.

GUSTAVE.

Et je n'ai plus qu'un but : lui consacrer ma vie.

BIGARETTE, bas à Trémolin.

Faut-il déboucher le champagne?...

TRÉMOLIN, bas.

Tout à l'heure. (Haut à Gustave.) Ce n'est pas une amourette alors?

GUSTAVE.

Une amourette? ah! non, monsieur. C'est une passion sincère, une passion sérieuse!... la seule que j'ai ressentie depuis que je suis au monde....

BIGARETTE, bas.

Et maintenant?... le champagne?

TRÉMOLIN, bas.

C'est inutile... emportez-le.

GUSTAVE.

Ce n'est que du jour où je l'ai rencontrée que j'ai commencé à vivre.

TRÉMOLIN, exaspéré, bas à Bigarette.

Emportez les candélabres...

Bigarette obéit.

GUSTAVE.

Avant deux mois, il faut qu'elle soit ma femme !

TRÉMOLIN, dont l'irritation va croissant, bas à Bigarette.

Emportez le bouquet de mariage... (A part.) Dire que c'est pour en arriver là que j'ai fait cascader mes panonceaux.

GUSTAVE, mangeant toujours.

Ah! je suis bien sûr qu'elle m'aime comme je l'aime.

TRÉMOLIN.

Je n'en doute pas!... (Bigarette porte deux tasses.) Vous prenez du café?

GUSTAVE, gaîment.

Certainement... et du cognac!

TRÉMOLIN, à Bigarette, bas.

Donnez du café... et du cognac.,. (Se ravisant.) Ordinaire...

GUSTAVE.

Je vous demande pardon, monsieur, d'ouvrir ainsi mon cœur devant vous.

TRÉMOLIN, à part.

Ajoute : ton estomac, glouton!

GUSTAVE.

Au lieu de m'occuper de ce qui vous intéresse... Nous disions donc : un petit Trianon...

TRÉMOLIN, très-agité.

Oh!... je verrai... je réfléchirai! (A Gustave qui se sert.) Vous reprenez du soufflé?

GUSTAVE.

Oui, il est excellent! C'est étrange, monsieur! quand je parle d'elle, toutes mes facultés en sont doublées, et jusqu'à mon appétit.

TRÉMOLIN, à part, rageur.

C'est une passion apéritive.

GUSTAVE.

Ah! si vous saviez dans quelles circonstances je l'ai connue?

TRÉMOLIN, n'y tenant plus.

Pardon, mais...

Il va pour se lever.

GUSTAVE.

Je lui ai sauvé la vie.

TRÉMOLIN.

Alors, vous n'êtes pas architecte, vous êtes médecin?

GUSTAVE.

Non. Je suis bon nageur, voilà tout.

TRÉMOLIN, avec un cri.

Hein! Comment?

GUSTAVE.

Une vague furieuse allait l'engloutir...

TRÉMOLIN, haletant.

Vous dites?

GUSTAVE.

Et j'ai été assez heureux pour la ramener au rivage.

TRÉMOLIN.

Et... où ça se passait-il?...

GUSTAVE.

Dans une ville d'eaux.

TRÉMOLIN.

Laquelle?

GUSTAVE.

Dieppe...

TRÉMOLIN.

Quand?

GUSTAVE.

Il y a deux mois!...

TRÉMOLIN, fou de joie, à part.

C'est Jenny qu'il aime! (A Bigarette.) Rapportez le bouquet... débouchez le champagne... donnez de la fine!... (A part.) Ah! ma chère petite fille!...

GUSTAVE.

Qu'avez-vous?

TRÉMOLIN, très-ému.

Cher enfant!... prenez votre café...

Il lui vide le sucrier dans sa tasse.

GUSTAVE, stupéfait.

Cette émotion!

TRÉMOLIN, riant et pleurant.

Un verre de champagne! Trinquez avec moi!... à votre mariage!

Il l'embrasse par-dessus la table.

GUSTAVE.

Qu'est-ce que ça signifie?

TRÉMOLIN, étranglé par l'émotion.

Ça signifie... ça signifie !...

SCÈNE XII

LES MÊMES, JENNY.

JENNY, accourant.

Papa ! papa !...

Elle court à Trémolin.

GUSTAVE.

Ciel !

JENNY, apercevant Gustave.

Lui !

TRÉMOLIN, à Gustave, en embrassant sa fille.

Voilà ce que ça signifie !

GUSTAVE, avec joie.

Vous !... son père ?

TRÉMOLIN.

On le dit... et je le crois...

GUSTAVE.

Et vous me permettez d'espérer ?

TRÉMOLIN.

Mais je ne demande que ça... et elle aussi !...

JENNY, honteuse.

Ah ! papa !... (Tirant une lettre de son corsage.) Mais tu ne m'as pas demandé pourquoi j'étais venue.

TRÉMOLIN.

Le fait est que je n'ai pas pensé...

JENNY.

Voilà. C'est aujourd'hui dimanche, l'étude est fermée, les domestiques étaient sortis.

TRÉMOLIN.

Au fait? au fait?

JENNY.

Eh bien! une lettre est arrivée! on demandait une réponse tout de suite... (A demi-voix.) et comme la lettre était de la jolie dame...

TRÉMOLIN, à part.

De madame de Montanvert? (Il prend la lettre.) Pas un mot! (A part.) Chère Amélie!... (A Gustave.) Vous permettez, monsieur?...

GUSTAVE, heureux.

Oui, oui... mais répétez-moi que vous consentez .. que Jenny sera ma femme...

TRÉMOLIN.

C'est entendu!... (Le poussant vers Jenny.) Bon pour les accordailles.

GUSTAVE, à Jenny.

Ah! que je suis heureux!...

JENNY, timidement.

Parlez pour deux, monsieur.

Ils causent.

TRÉMOLIN, qui a ouvert la lettre, lisant.

« Monsieur, j'apprends à l'instant vos projets d'union » entre votre fille et M. Gustave de Carvallon!... Sachez- » le bien... si ce mariage a lieu, tout est rompu entre

GUSTAVE.

Oui !...

TRÉMOLIN, accablé.

Ah ! la scélérate !...

GUSTAVE.

Quoi donc ?

TRÉMOLIN, en confidence.

C'est là que je l'ai attendue un soir pendant une heure dans sa voiture.

GUSTAVE.

Bah !

TRÉMOLIN.

Elle m'avait dit qu'elle portait du chasselas à une vieille femme en couches... (Se reprenant.) malade... (A Gustave qui sourit.) Ne riez pas ; ça me rend plus ridicule.

GUSTAVE.

Ridicule ? mais vous ne sauriez l'être... puisque vous ne l'épousez pas...

TRÉMOLIN, lui serrant la main.

Et c'est à vous que je le dois ! (Après un temps.) Ah ! elle nous a bien roulés !...

GUSTAVE.

Que m'importe !... j'ai une jolie consolation.... moi...

Il court à Jenny.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, RIFOLET, CÉCILE.

RIFOLET, donnant le bras à Cécile qui détourne la tête.

Monsieur Trémolin !... dans notre famille on n'a qu'une parole ! Cécile est à vous !

TRÉMOLIN, à part.

Oui, pour que plus tard, elle aille porter du chasselas à des vieilles femmes en couches...

RIFOLET.

Eh bien?

TRÉMOLIN, souriant.

C'est une plaisanterie?

CÉCILE, lui sautant au cou.

Oui, monsieur, oui... merci !

TRÉMOLIN, à part.

Hein? quel nez j'ai eu! (Prenant sa fille dans dans ses bras.) Allons! je me contenterai d'être grand-père.

FIN

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine, Jeanne Robert.

» nous... » (Stupéfait.) Hein? (Reprenant.) « Jamais je ne » consentirai à devenir la belle-mère d'un homme aussi » taré que celui-là. Amélie de Montanvert... » Qu'ai-je lu! Tout s'écroule!...

Il chancelle et s'appuie contre la table de la main qui tient la lettre.

JENNY, s'élançant.

Mon père!...

TRÉMOLIN.

Éloigne-toi.

GUSTAVE.

Monsieur Trémolin!

TRÉMOLIN.

Plus un mot, monsieur... Tout est rompu entre nous.

GUSTAVE.

Hein?

TRÉMOLIN, à part.

Ah! ce dernier coup!... Je sens que je vais me trouver mal!

Il laisse tomber la lettre sur la table et paraît complètement troublé.

JENNY.

Papa?...

GUSTAVE, à part.

Qu'y a-t-il donc dans cette lettre? (Il se penche.) L'écriture d'Amélie!...

Il lit des yeux.

JENNY.

Qu'as-tu donc?...

TRÉMOLIN.

Rien... C'était un spasme... (La serrant sur son cœur.) Ma pauvre petite!...

JENNY.

Remets-toi...

GUSTAVE, qui a lu, à part.

Ah ! la coquine !... Eh bien ! attends ! A corsaire, corsaire et demi.

Il tire de sa poche la lettre que lui a écrite madame de Montanvert, et la substitue à l'autre qu'il froisse et jette à terre, puis il s'éloigne de la table.

TRÉMOLIN.

Ça va mieux... merci !... (Jenny s'écarte. — A part.) Tous mes projets renversés !... Cet ingénieur est un homme taré, et je n'en puis douter, quand celle qui me l'affirme est une femme du meilleur monde... et c'est écrit ! (Il a pris a lettre déposée par Gustave. — Lisant.) « Mon cher Gustave. » (S'interrompant.) Qu'est-ce que c'est que ça ? (Lisant.) « Ta » persistance à ne pas répondre aux dernières lettres » que je t'ai adressées, me prouve que tu désires une » rupture... Eh bien c'est fait. » (S'interrompant.) Mais je rêve !... (A Gustave.) Comment cette lettre se trouve-t-elle là ?

GUSTAVE, timidement.

Parce que je l'y ai mise.

TRÉMOLIN.

Mais d'où sort-elle?

GUSTAVE, de même.

De ma poche...

TRÉMOLIN, continuant de lire.

« Tu es libre et dans un mois j'aurai épousé cinquante » mille livres de rentes sur lesquelles je me vengerai de » toi et de tes prédécesseurs !... » (Regardant la suscription) « A monsieur Gustave de Carvallon, 14, rue de Ponthieu. » (Avec un cri.) Vous demeurez rue de Ponthieu?

25

TH. BARRIÈRE & V. BERNARD

LES DEMOISELLES DE MONTFERMEIL

COMÉDIE

Prix : 2 fr. 50

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1878

NOUVEAUX OUVRAGES EN VENTE

Format in-8°.

J. AUTRAN *de l'Acad. franç.* f. c.
ŒUVRES COMPLÈTES, tome V. — La Lyre à sept cordes..... 6 »

H. DE BALZAC.
ŒUVRES COMPLÈTES, tome XXIV et dernier. — CORRESPONDANCE... 7 50

COMTE DE PARIS
HISTOIRE DE LA GUERRE CIVILE EN AMÉRIQUE, t. I à IV..... 30 »
ATLAS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA GUERRE CIVILE EN AMÉRIQUE. 30 »

X. DOUDAN
MÉLANGES ET LETTRES. 2 volumes.... 15 »

VICTOR HUGO
LA LÉGENDE DES SIÈCLES. 2e série. 2 v. 15

J. MICHELET
HISTOIRE DU XIXe SIÈCLE, 3 volumes. 18 »

F. PONSARD. f. c.
ŒUVRES COMPLÈTES. T. III et dern. 7 50

CHARLES DE RÉMUSAT
ABÉLARD. 1 volume..... 7 50

ERNEST RENAN
DIALOGUES PHILOSOPHIQUES. 1 vol. 7 50
LES ÉVANGILES. 1 volume..... 7 50

DANIEL STERN
MES SOUVENIRS. 1 volume..... 7 50

LOUIS ULBACH
LE LIVRE D'UNE MÈRE, avec une eau-forte de Hédouin. 1 volume..... 6 »

VIEL-CASTEL *de l'Acad. franç.*
HIST. DE LA RESTAURATION, tome XIX. 6 »

Format gr. in-18 à 3 fr. 50 c. le volume.

ÉMILE AUGIER *de l'Acad. franç.* vol.
THÉATRE COMPLET. T. I à IV..... 4

BALZAC
CORRESPONDANCE..... 2

TH. BENTZON
LA GRANDE SAULIÈRE..... 1

AL. DUMAS FILS *de l'Acad. franç.*
THÉRÈSE..... 1

O. FEUILLET *de l'Acad. franç.*
UN MARIAGE DANS LE MONDE..... 1

ERNEST FEYDEAU
SOUNA..... 1

JUDITH GAUTIER
LUCIENNE..... 1

GUSTAVE HALLER
VE TU. 1

VICTOR HUGO
QUATREVINGT-TREIZE..... 2

ALPHONSE KARR
L'ESPRIT D'ALPHONSE KARR..... 1

LAMARTINE
NOUVEAU VOYAGE EN ORIENT..... 1

PROSPER MÉRIMÉE
LETTRES A UNE AUTRE INCONNUE..... 1

MÉRY
LA COMTESSE ADRIENNE..... 1

MICHELET
L'ÉTUDIANT..... 1

CH. MONSELET
LES RESSUSCITÉS..... 1

D. NISARD *de l'Acad. française* vol.
RENAISSANCE ET RÉFORME..... 2

J. NORIAC
LA FALAISE D'HOULGATE..... 1

J. OFFENBACH
OFFENBACH EN AMÉRIQUE..... 1

OUIDA
DANS UNE VILLE D'HIVER..... 1

LYDIE PASCHKOFF
LA PRINCESSE VÉRA GLINSKY..... 1

A. DE PONTMARTIN
NOUVEAUX SAMEDIS. Tome XIV..... 1

HENRY RIVIÈRE
EDMÉE..... 1

ROBERT HOUDIN
MAGIE ET PHYSIQUE AMUSANTE..... 1

SACHER MASOCH
LES PRUSSIENS D'AUJOURD'HUI..... 2

GEORGE SAND
LÉGENDES RUSTIQUES..... 1

FRANCISQUE SARCEY
LE PIANO DE JEANNE..... 1

STENDHAL
VIE DE NAPOLÉON..... 1

* * *

LES FEMMES ET LA FIN DU MONDE..... 1

MARIO UCHARD
MON ONCLE BARBASSOU..... 1

LOUIS ULBACH
MÉMOIRES D'UN ASSASSIN..... 1

Paris. — Imprimerie Dumoutet.